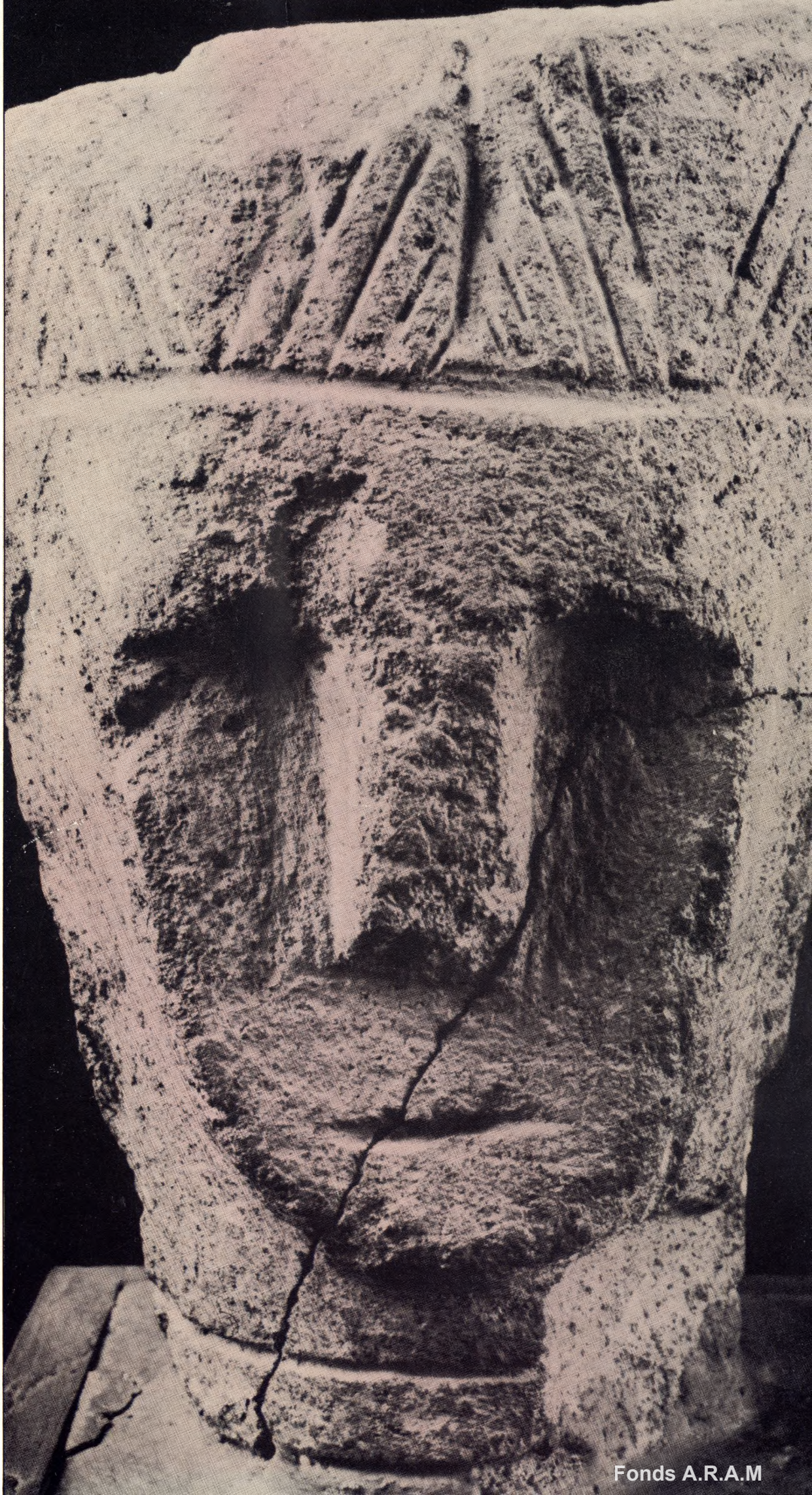


N° 33
MENSUEL
MARS 1978
8 F
N° SPECIAL
32 PAGES

Armenia



En couverture : Tête en tuf,
trouvée à Dvin - 1^{er} Siècle.
(Extrait de « L'Art Arménien »).

armenia

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Jean KABRIELIAN

IMPRIMERIE GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS :
2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. : 58.30.30
39.11.51 - 62.49.46
Pour un an :
70 F (10 numéros)
90 F (étranger)

C.C.P. 166-59 T Marseille
Commission paritaire
CPPAP 59 929

Maquette :
Roger COMBE

réflexion

Faut-il croire en l'Homme?

JE ferme les yeux et le Monde s'illumine.

Attiré vers les Cieux soudain j'éclate tel un feu d'artifice me transformant en une gerbe de lumières aux couleurs de pourpre d'or et d'argent.

Le Monde, alors m'apparaît si calme, si beau, j'aimerais être l'Eau, la Terre, les Fleurs, le Blé.

Je scintille de mille feux et vogue au gré de ma fantaisie.

Je vis intensément toutes les sensations de ce Monde réel. Je suis la brise qui caresse la Terre féconde, le torrent qui roule et gronde, je suis la fleur délicate qui frémit, je suis l'onde calme et profonde.

Pourquoi mon Dieu l'Homme est-il absent ?

Partout où je passe nul être ne m'apparaît, aurait-il déserté cette Terre si belle, si frêle ? s'en serait-il allé vers d'autres lieux ?

En vain je cherche l'Homme et ne trouve que désolation et ruines de pierres.

Je traverse les ténèbres et soudain c'est le vide, le néant, tout se fige en un Univers glacial. Mon âme grelotte — je cherche la faille, la lumière, la courbe qui me fera de nouveau tourbillonner.

Fol espoir, rêve insensé, j'ouvre les yeux et découvre enfin l'Homme, cet Homme immobile et agité qui fixe au loin l'Astre des nuits cherchant son devenir dans la pâle lueur d'un Univers à jamais éteint.

Si belle est notre Terre, pourquoi la délaisser ?

C'est pour toi que l'arbre frissonne, que l'orage gronde, la fleur danse et l'herbe plie.

Vois cet être frêle qui tend la main et te supplie, son regard délicat réchauffe déjà ton cœur, tes yeux brillent, le Monde enfin s'illumine.

C'est la résurrection.

Georges TERZIBACHIAN.

Par suite de l'augmentation du coût de l'imprimerie, nous sommes amenés à modifier nos tarifs comme suit :

Le numéro mensuel	8 F
Abonnement pour 10 numéros	70 F
Abonnement 10 numéros pour l'étranger	90 F

Nos fidèles lecteurs comprendront cette décision indépendante de notre volonté. Nous les en remercions.

ARMENIA.



M. Paul LOMBARD
Maire de Martigues

Quelles sont les pensées qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on vous parle de l'Arménie ? Et des Arméniens ?

— Je pense qu'on ne peut pas parler de l'Arménie ou des Arméniens sans évoquer les événements de 1915 qui ont marqué le départ de nombreuses familles d'Arménie, ainsi que les grandes misères qu'elles ont dû surmonter pour essayer de s'adapter dans les différentes terres d'asile qui les ont accueillies.

Mais, indépendamment du souvenir douloureux de ces événements, quand on parle d'Arménie et d'Arméniens, on pense aussi à un peuple courageux, travailleur, intelligent, ayant l'esprit d'initiative et d'entreprise. Je crois qu'en particulier, les progrès réalisés en République d'Arménie Soviétique et son rayonnement, en sont l'éclatante démonstration.

Pouvez-vous définir la civilisation arménienne, son apport à la civilisation universelle ?

— Bien que je la connaisse imparfaitement, je sais quand même qu'elle a apporté beaucoup à la civilisation universelle, et notamment aux civilisations méditerranéennes.

Je crois que c'est justement un des rôles de l'Association des Arméniens de Martigues d'élargir encore davantage le cercle des initiés pour faire connaître tout ce que la civilisation arménienne a pu apporter.

Depuis quelle date des Arméniens sont-ils installés à Martigues ?

— Les Arméniens qui sont installés à Martigues, sont arrivés au lendemain des événements de 1915. A ma connaissance, il n'y a pas trace d'installation de familles arméniennes avant cette date dans notre localité.

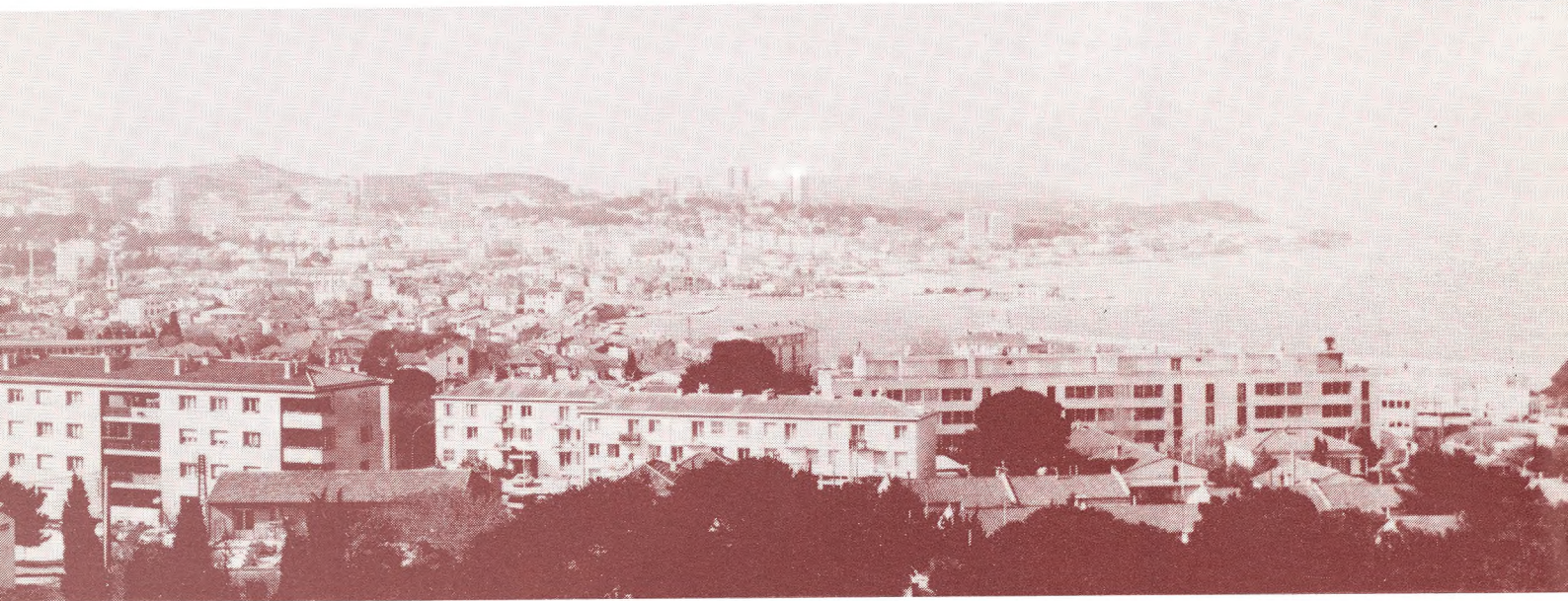
Quel est le nombre d'Arméniens vivant à Martigues ?

— On peut évaluer à 400 le nombre de personnes d'origine arménienne vivant à Martigues, sur une population de 41.000 habitants.

Les Arméniens participent-ils à l'évolution de Martigues ?

— Oui, les Arméniens participent, comme tout citoyen de notre ville, à l'évolution de notre cité. La création de l'Association des





● ● ●
Arméniens de Martigues leur permettra d'y participer encore davantage.

Considérez-vous la communauté arménienne comme une « Minorité » dans votre Commune ?

— *Non, la communauté arménienne n'est pas considérée comme une minorité, en supposant qu'il y en ait dans notre ville. Les familles arméniennes étant depuis de très longue date dans notre cité, sont au contraire considérées comme des citoyens de Martigues à part entière.*

Que pensez-vous de la création de l'Association des Arméniens de Martigues ?

— *C'est une très bonne chose car elle va permettre, non seulement de resserrer les liens des familles d'origine arménienne, mais également et certainement de faire encore mieux connaître l'Arménie, ses mœurs et ses traditions.*

Que pensez-vous de l'enseignement de la langue arménienne dans votre ville ?

Croyez-vous qu'une Municipalité doit encourager l'enseignement d'une langue ?

— *La connaissance des différentes langues encore en usage dans notre cité mérite d'être déve-*

loppée et notre Municipalité s'efforce d'y apporter toute l'aide souhaitable.

L'enseignement de la langue arménienne, par conséquent, rentre parfaitement dans le cadre des efforts qui sont consentis, par ailleurs pour d'autres ethnies.

Pensez-vous que les Arméniens de Martigues pourront toujours garder leur Ethnie ?

— *C'est certainement l'ethnie qui gardera le plus longtemps sa langue et ses traditions. Cependant, je dois dire franchement que je suis sceptique sur sa maintenance si j'en juge, pour ce qui est de la Provence, de ses traditions et de sa langue, par les difficultés que nous avons pour essayer d'en assurer sa survie.*

Pensez-vous que le fait de vouloir conserver son Ethnie est un acte positif ou négatif pour une Commune ?

— *C'est un acte éminemment positif, tout autant qu'on ne se renferme pas dans une sorte de clan, mais qu'au contraire, on essaie de la faire aimer par d'autres.*

Par contre, serait négatif le fait de former une Association qui se replierait sur elle-même.

Il faut, à mon avis, faire participer largement tous ceux qui s'y intéressent.

Quelles sont les critiques des Martégaux sur les activités de l'Association Arménienne ?

— *La création de l'Association des Arméniens de Martigues est très récente pour susciter, aujourd'hui, des critiques, mais je ne vois pas franchement en quoi d'ailleurs ses activités pourraient provoquer des observations ou des critiques de la part de nos concitoyens.*

Avez-vous un message à adresser aux Arméniens de Martigues ?

— *Je vous l'ai dit, la plupart des familles installées à Martigues, le sont depuis plus d'un demi siècle. De plus, Martigues, si, avec ses 41.000 habitants, compte parmi les villes moyennes, demeure tout de même encore un grand village, ce qui veut dire qu'en fait si nous ne nous connaissons pas tous, nous connaissons en tout cas les vieilles familles de Martigues.*

C'est pourquoi je n'ai pas de message particulier à adresser aux Arméniens de Martigues ; les uns, les autres nous connaissons depuis très longtemps, nous avons des liens d'amitié et de fraternité qui se sont installés depuis de nombreuses années et chacun sait que nous pouvons compter l'un sur l'autre.



rencontre avec Jean-Jacques Varoujean

Jean-Jacques VAROUJEAN

Je pense qu'il serait bon que vous retracez pour nos lecteurs et nos lectrices, votre passé en nous évocant vos premiers contacts avec le théâtre, les circonstances et les origines de votre vocation ?

— *Fils de comédien — de Hovsep Ouzounian — je n'ai jamais eu à me poser la question dite de vocation. J'ai eu la chance d'être élevé dans la curiosité et l'amour du théâtre, par mon père, et c'est tout naturellement qu'après mon baccalauréat j'ai voulu continuer dans cette voie. J'ai d'abord, les circonstances aidant, pratiqué, appris plusieurs métiers du spectacle : acteur, régisseur, metteur en scène et auteur occasionnellement...*

Il y eut un grand tournant dans votre carrière lors de votre rencontre avec Pierre Fresnay je crois, voudriez-vous nous en dire quelques mots ?

— *Pierre Fresnay, à qui j'avais fait lire ma toute première pièce, m'a engagé « doublement » : d'abord à travailler avec lui (assistant, lecteur, secrétaire, régisseur...) et à continuer à écrire pour la scène. Après six années passées à ses côtés (étant, un an sur deux, l'assistant-régisseur, etc... également de François Périer) et avec ses encouragements, j'ai décidé de tenter l'aventure théâtrale en tant qu'auteur dramatique.*

Vous avez écrit de nombreux ouvrages qui ont été édités dont : « La ville en haut de la colline » qui a été diffusé à la TV, puis il y eut « La Caverne d'Adullam », « Viendra-t-il un autre été » et d'autres encore...

Mais quand vous est venue l'idée de créer « 1915 » et surtout pourquoi ?

— *C'est encore à mon père que je dois l'idée de prendre connaissance des Minutes du procès de Tehlirian. Il m'avait auparavant vi-*

vement engagé à lire les « Anciens Dieux » de Léon Chanth (que j'ai adaptés en français et dont une lecture-spectacle fut donnée au Théâtre 347, en 1970).

J'ai travaillé deux ans à la traduction et à une première adaptation du procès Tehlirian (1968/1970). J'ai voulu le faire pour deux principales raisons : parce que, en tant qu'auteur dramatique, j'y ai vu la matière absolument parfaite, tant par la forme que pour le fond, d'une œuvre théâtrale tout à fait originale et forte. Ensuite (et surtout) en tant qu'individu. Il y avait, en ouvrant le dossier du problème arménien, à travers ce procès, tout ce qui convenait à mon esprit, à ma formation d'Occidental... et à mon cœur d'Arménien.

Je pouvais en proposant la version qui fut donnée au Théâtre Fontaine, dépasser le problème exclusivement arménien, en montrant que tout le monde, en 1915,

s'est conduit comme un Talaat et que, même aujourd'hui, on continue, à travers le monde, à se conduire comme des Talaat. Et du même coup, en montrant que le problème du génocide n'était pas seulement un problème spécifiquement arménien, que ce problème arménien était une occasion pour chacun de savoir qui il est, ce qu'il fait, ce qu'il continue de faire.

Sans revendication aucune de ma part mais seulement avec l'ambition de faire en sorte que les hommes continuent de vivre comme ils le font (s'ils le veulent) mais pas en faisant semblant d'ignorer ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Et surtout ce qu'ils ont fait.

Vous n'aviez pas jusqu'à "1915" exprimé dans votre œuvre votre attachement à l'Arménité, par manque de temps ? Ou bien par appréhension des réactions du public français et même de la colonie arménienne de France ?

— Dans beaucoup de mes pièces il est fait état d'une façon ou d'une autre de mes origines :

« Les Eaux Dérobées » (télévision, 1963), le héros est un jeune arménien (Aram), né en France, dont le père, échappé des massacres, est parti à la recherche d'une terre où vivre.

« Portrait Magique » (télévision, 1967) est tiré d'un conte arménien.

Dans « La Caverne d'Adullam », de nombreux critiques, m'a-t-on dit, on vu le besoin, très arménien, de recréer une cellule, un foyer, loin de sa terre natale perdue.

Dans « Heureusement ce n'est pas tous les jours dimanche » (Théâtre du Tertre, 1972) un personnage important parlant exclusivement arménien, raconte qu'il ne croit plus en Dieu depuis le jour où il a vu ses parents massacrés par les Turcs.

« Le Certificat » (Bretonnerie, café-théâtre, 1977/1978) a pour héros un certain Jean-Jacques Ouzounian à qui on arrache son identité, sa nationalité, après l'avoir dépouillé de son pays...

Mais il est exact que je n'ai jamais voulu faire une œuvre exclusivement consacrée à mes origines et à tous les problèmes que cela implique. Il me semble que le fait d'être Arménien suffit, en le faisant savoir, pour marquer mon « attachement à l'Arménité ».

Il me semble également que ma contribution à la cause arménienne devrait être de réussir à exister en tant qu'auteur dramatique français... qui fait savoir qu'il est Arménien.

Etes-vous satisfait des critiques des journaux ?

— Je ne lis pas la critique.

Quelle fut la réaction du public français et celle de la communauté arménienne ?

— Une grande partie du public français a réagi comme de bons spectateurs français, c'est-à-dire, en jugeant la forme, la présentation de « 1915 », plus que le fond. Beaucoup d'Arméniens (et surtout les « intellectuels ») ont réagi comme de bons spectateurs français.

Le public non « éclairé » (arménien et français) a été touché par tout ce qui s'est dit sur la scène. Certains pleuraient, d'autres étaient fiers d'entendre parler publiquement de tout ce qui jusqu'alors leur était, pour ainsi dire, personnel, enfoui dans leur cœur.

Croyez-vous que votre spectacle ait apporté un complément d'informations sur la question arménienne ?

— Chaque fois que l'on fait état de la question arménienne (sous quelque forme que ce soit : violence, pacifique, littéraire, etc.) on contribue à l'information de la dite question.

Que vous a apporté personnellement « 1915 » ?

— Ce que nous savions déjà : que les gens n'aiment pas être dérangés dans leur confort intellectuel, leur conscience (surtout au théâtre où ils ont l'habitude d'aller pour se distraire). Qu'un million et demi de morts, ça remue de moins en moins les consciences.

Ce que je n'osais pas croire : que la majorité des Arméniens préfère le tachtahantèss et le barahantèss à l'évocation du problème arménien. Et que le Processus de l'assimilation est bien engagé.

Pensez-vous renouveler cette expérience prochainement ?

— Non.

Si j'ai tout au long de ce questionnaire parlé de spectacle c'est parce que je sais que vous n'aimez pas parler de pièce pour « 1915 ». Pourquoi ?

— Tout le malentendu, avec « 1915 », vient de ce que la plupart des spectateurs a voulu y voir une pièce. La critique de la forme permettant ainsi de refuser le fond.

Or il ne s'agissait pas ici d'une pièce mais des Minutes d'un procès portées à la scène. A la scène parce que la scène est un lieu idéal pour rouvrir publiquement un dossier enterré. Il ne fallait évidemment pas que cette présentation ressemblât à quelque chose de connu pour bien montrer que je voulais « dédramatiser » le propos, l'universaliser et lui éviter les comparaisons imbéciles avec tout autre sujet déjà porté à la scène. Le problème du génocide arménien n'a pas besoin d'être évoqué selon des concepts dramaturgiques connus. Il se suffit à lui-même, froidement exposé, sans artifices, sans manières, surtout sans complaisances « artistiques », sans emballage. C'est-à-dire sans échappatoire possible pour le spectateur.

Quelles ont été les réactions de vos proches ?

— Il y en eu de trois sortes :

- a) Bravo d'avoir osé parler de tout cela publiquement.
- b) J'irai bien voir « 1915 ». Peux-tu nous avoir des billets gratuits ?
- c) Non, pas question que j'y aille. J'aime le théâtre mais seulement quand c'est un spectacle gai !

Vous avez fait vos études au Collège Arménien de Paris, vous maniez parfaitement la langue arménienne ; envisagez-vous d'écrire un livre en Arménien ?

— « Manier » une langue et écrire un livre dans cette même langue sont deux choses sans rapport. Mais j'aimerais avoir le temps de traduire certains chefs-d'œuvre de la littérature arménienne.

S.SUKIASSYAN.



Résultats des matches aller de l'Association Sportive Arménienne

Voici l'A.S.A. à la fin de son calendrier des matches aller. Dimanche 22 janvier elle a brillamment entamé sa première rencontre des matches retour. C'est sur le score de 3 à 2 qu'elle a acquise la victoire devant le leader du groupe R.C.P. 10.

Après cette belle prestation dans une rencontre difficile les Arméniens se sont hissés à la première place partageant les points avec Meudon qui fera l'objet d'un match au sommet le 9 avril prochain à Meudon précisément.

Invaincu depuis le 9 octobre dernier, l'A.S.A. a remporté six victoires et trois matches nuls. En Coupe des Haut-de-Seine elle a également éliminé le Paris 15^e par 5 buts à 0, puis le C.A. Rosaire par 6 buts à 1. Des scores sans appel qui démontrent les ambitions de montée de l'A.S.A. en Promotion de Première Division, la saison prochaine.

Les résultats sont les suivants :

Le 9/10/1977 :
Chaillot : 1 - A.S.A. : 1.
Le 23/10/1977 :
A.S.A. : 2 - Vanves : 0.
Le 30/10/1977 :
A.S.A. : 2 - S.C. 9^e : 1.
Le 13/11/1977 :
C.O. Sèvres : 1 - A.S.A. : 8.
Le 20/11/1977 :
A.S.A. : 3 - Bagneux : 0.

Le 4/12/1977 :
Centre : 2 - A.S.A. : 2.
Le 11/12/1977 :
A.S.A. : 2 - Fontenay : 0.
Le 15/1/1978 :
P.L. 5^e : 3 - A.S.A. : 3.
Le 22/1/1978 :
R.C.P. 10^e : 2 - A.S.A. : 3.
Les quinze joueurs qui forment l'ossature de l'Association Sportive Arménienne se composent comme suit :
Gardiens : Zarpelian, Noatt.
Défenseurs : Demerdjian, ôotchian, Le Guevel, Melkonian, Yalinian.
Milieu : Sarkissian, Vezirian, Fermanian, Kevorkian.
Attaquants : Doucet, Khoranian, Chine, Kuvunckian.

J.-C. ONOSSIEN

U.G.A. Ardziv

Après les matches aller du Championnat de Promotion d'Honneur « A », l'U.G.A. se trouvait dans une position critique, car il se trouvait en queue de classement.

Jouant la carte de la jeunesse, les dirigeants arméniens incorporèrent depuis peu, quelques jeunes éléments de valeur. Depuis, les protégés de Yelcovanian obtiennent de bons résultats tout en prenant de l'assurance à chacune de leur sortie.

La dernière journée de Championnat vit la visite des Milles au stade Sénafria. La première mi-temps fut atteinte sur un score vierge malgré de bonnes occasions du côté arménien. Huit minutes après le repos, Nazaretian grillait la politesse à son garde du corps

et effectuait un centre que reprenait victorieusement Calstier. Décontractés par ce but, les joueurs arméniens prirent l'ascendant sur leur adversaire, en faisant bien circuler le ballon grâce à une plus grande vivacité et à une grande volonté de bien faire. Cette domination devait se concrétiser par une deuxième but (80^e minute) obtenu par Keundjian sur un centre de Calstier. Le score de 2 à 0 pour l'U.G.A. - Ardziv ne devait plus changer.

Grâce à cette victoire, l'U.G.A. se hisse à la 7^e places avec 25 points à 9 points du leader U.S. 1^{er} Canton.

En Coupe de Provence 1/16^e de finale, l'U.G.A. - Ardziv jouait au stade Sénafria contre le Racing-Club Saint Jo. Partis trop confiants contre des adversaires hiérarchiquement inférieurs, les Arméniens eurent beaucoup de peine à éliminer Saint Jo. Après que le gardien

adverse eût renvoyé quelques attaques des locaux, la première occasion pour Saint Jo fut la bonne : après un premier tir sur la transversale, le ballon revient dans les pieds de Liotaud qui ouvre la marque (26^e minute). Trois minutes plus tard, Calstier profite d'une balle cafouillée pour égaliser.

Après la reprise Saint Jo dut subir le match ; les Arméniens prirent le contrôle des opérations et obtinrent par Arevikian un second but suivi d'un troisième marqué par Nazaretian. On crut alors, à un cavalier seul de l'Ardziv, mais jouant le va-tout, les visiteurs se ruèrent à l'attaque et se créèrent quelques occasions de but dont l'une d'elle devait être concrétisée par Toudayan vers la fin du match.

Le score de 3 à 2 pour l'U.G.A. lui permet d'accéder au huitième de finale.

J.S.A. Saint-Antoine

Après une très bonne saison 1976/1977 qui permit à la J.S.A. d'accéder à la Promotion d'Honneur « A », les Arméniens de Saint-Antoine, sur leur lancée, ont effectué une magnifique série des matches aller, de telle manière qu'ils occupent à l'heure actuelle la 2^e place du championnat à 5 points du leader (1^{er} Canton) mais avec deux matches en retard à disputer.

Le travail de fond des dirigeants trouve ainsi une juste récompense par cet élogieux classement.

En Coupe de Provence, un nouvel exploit est à mettre à l'actif de la J.S.A., qui s'est permis le luxe d'éliminer La Ciotat qui joue en Division d'Honneur et qui est le record-

man de victoires dans cette épreuve.

Pourtant, ce match avait mal débuté pour la J.S.A. qui dut subir le jeu des Ciotadens qui se créèrent quelques occasions par Edouard et Torre et c'est fort justement qu'Edouard, à la 25^e minute donna l'avantage à La Ciotat.

Ce but décontracta, les Arméniens qui pratiquèrent alors du beau jeu et à la 35^e minute Alongi égalise pour la J.S.A. grâce à une très belle action collective.

En deuxième mi-temps, les équipes jouèrent avec la « peur au ventre » et le match sombre dans la monotonie. Cotte remplaçant Honorat à la 80^e minute.

Les prolongations furent crispantes et à la suite d'un corner pour La Ciotat, des incidents éclatèrent qui sont sur-

tout dus à une tension nerveuse élevée des deux équipes.

La fin du match fut sifflée sur ce score nul de 1 à 1, mais la J.S.A. Saint-Antoine est qualifiée grâce à six corners contre deux à La Ciotat.

Christian MANOUKIAN



ADANA 1909



Collection de M. CHIRINIAN - Avignon



M. J. Pyramide
RATOUN VANOUDIAN (4 ans)
Blessée de la balle qui tua sa Grand'Mère. Son père, son frère 18 mois,
tués également. Seule, la Mère resta sans blessure.
(14 avril 1909)



Leveillé & Collin, L.

ADANA, SAINT-ETIENNE
Impuissants à incendier cette église toute de pierre, les Turcs entourèrent
de bois et de coton pétrole l'une des colonnes, dont la chute entraîna-
rait celle de l'édifice.



Les sauvés du massacre, réunis de nouveau entre ces murs ou six mois auparavant ils haletaient dans les terreurs de la mort. Quels souvenirs!

ADANA. FÊTE DU 8 DÉC. 1909.



Cl. Poidebaré

LE CAMP DES PAUVRES EXILÉS ARMÉNIENS A BEYROUTH



LA CHAPELLE-ÉCOLE. — SORTIE DE LA MESSE

P. Mécérian.

Cl. Zoulikian.

Il est de tradition de situer les origines du peuple arménien à 1200 ans avant Jésus-Christ, en Ourartou. C'est-à-dire à plus de 3000 ans. Or, bien longtemps avant, sont arrivés entre le Tigre et l'Euphrate des tribus originaires de l'Inde et du Nord-Ouest de l'Iran parlant une langue très voisine de l'arménien. Ces ancêtres des Ourartéens sont apparus en Mésopotamie au troisième millénaire avant Jésus-Christ, voici 5000 ans. Il est donc indispensable de situer le contexte social, politique et historique de la Mésopotamie à cette époque.

SUMER

Il nous faut remonter au quatrième millénaire avant Jésus-Christ pour rencontrer un des premiers peuples indo-aryens (1), venus de l'Inde en Iran. Il descend des montagnes iraniennes vers le cours inférieur du Tigre et crée entre celui-ci et l'Euphrate la première civilisation connue de Mésopotamie. Les tribus formant cette migration fondent des villes appelées Ur, Uruk, Lagash, Mari, etc... Chacune est autonome bien que la cité d'Ur prenne des allures de métropole, mais elles ont en commun la langue, l'écriture, les arts, le mode de vie. Cet ensemble prestigieux est Sumer. Sumer qui invente l'écriture cunéiforme, l'architecture à matériaux d'argile (puisque'il n'y a ni bois, ni pierre), la ronde-bosse en sculpture, les instruments de musique (à vent, à percussion, à cordes), la poésie, le commerce et les échanges internationaux (2).

La prospérité de ces villes, leur difficulté à s'entendre pour une politique de défense en font la proie des invasions.

ACCAD

La première a lieu vers 2500 ans avant J.-C. Un peuple sémite envahit Sumer, soumet Ur, Uruk et les autres cités et fonde le puissant empire accadien. Il atteint son apogée sous le gouvernement sage et clairvoyant d'un des plus grands hommes d'Etat de l'Antiquité : Sargon d'Accad (3). Tout en ajoutant à la civilisation sumérienne un aspect guerrier et peut-être plus cruel, tout en instituant une contrainte plus grande au niveau du gouvernement des villes et des citoyens, Sargon et les Accadiens ont la sagesse de conserver, pour l'essentiel, la culture de Sumer et surtout son incomparable écriture cunéiforme.

Le fils de Sargon, Naram-Sin continue l'œuvre paternelle et soumet la Mésopotamie depuis la Méditerranée jusqu'au golfe persique.

Mais au Nord-Ouest de l'Empire un autre peuple apparu là vers 2300 avant J.-C., commence à s'organiser. Il formera le royaume Hittite en Asie Mineure au XVIII^e siècle avant J.-C. et rêvera toujours de s'étendre vers l'Arabie.

LES GOUTIS

Descendus du Nord-Ouest de l'Iran et originaires eux aussi de l'Inde, les Goutis occupent, dans un premier temps, la région entre les cours supérieurs du Zab et de la Diyala au Nord-Ouest de Sumer.

Ils créent dans ces régions élevées le Goutium. Ils sont une menace perpétuelle pour l'empire accadien qui les surnomme les « Dragons de la Montagne ». En 2150 avant J.-C., ils déferlent sur Sumer et l'envahissent. La crainte qu'ils inspirent aux cités sumériennes s'avère peu fondée puisqu'ils rendent son autonomie à chaque ville.

La rigidité et l'ordre institués par Sargon sont remplacés par un libéralisme qui permet une renaissance des arts, des lettres, du commerce, des échanges de toute sorte. Cette espèce de démocratie avant la lettre permet aux dominés (Sumériens alliés à leurs anciens maîtres accadiens) de comploter et même de former une armée qui s'attaque aux Goutis. La bataille appelée le « Combat du Dragon » se déroule en 2050 avant J.-C. Elle voit la victoire d'Utuchengal, chef de la coalition suméro-accadienne sur Tirigan (4), roi des Goutis. Puis l'Histoire continue apportant son lot de réalisations et de destructions guerrières. Les créations d'Etats succèdent aux fondations d'empires. Les rêves d'hégémonie se réalisent avec leur cortège de grandeur et de misère. Démonstration vivante et éternelle de la nature de l'homme.

Un autre peuple sémite, fondateur d'Assur-la-Grande, entre en scène.

Les Assyriens, petit à petit, vont s'imposer dans cette partie du monde. Les Chaldéens, cousins des Assyriens, fondent Babylone, objet de toutes les convoitises et qui fait encore rêver de nos jours. Elle est attaquée et détruite en 1531 avant J.-C. par le roi Hittite Mursili 1^{er} qui la pille et la brûle. Puis les Kassites, peuple indo-aryen originaire du Caucase, s'emparent de la ville et finissent pas se mêler aux Assyriens.

LES HOURRITES

Les Hourrites ou Chourrites des auteurs allemands, arrivent en Mésopotamie environ 3000 ans avant J.-C.

LES ORIGINES DES ARMÉNIENS

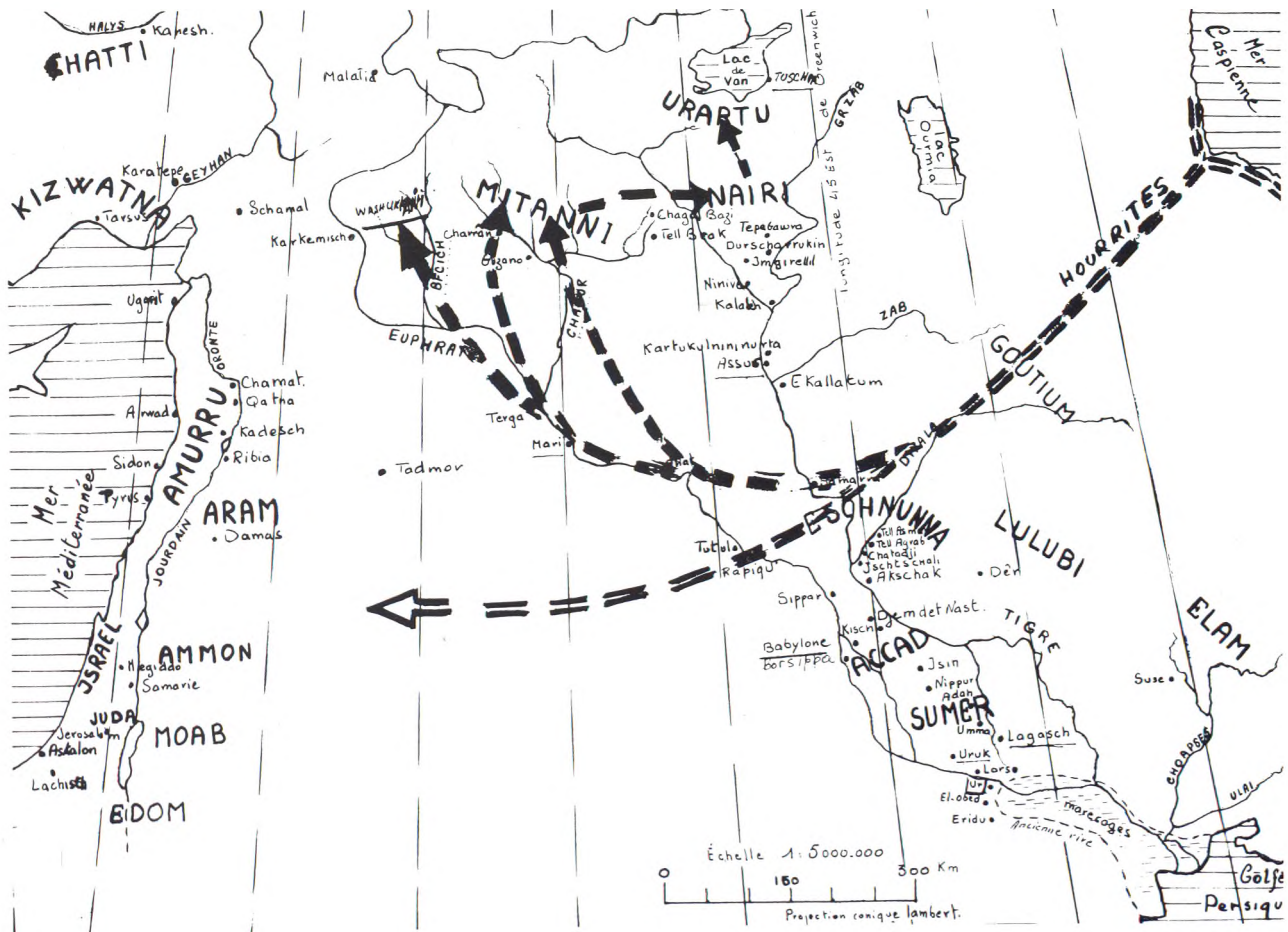
Ils sont les ancêtres des Arméniens actuels. Venant de l'Inde vers 5000 à 6000 ans avant J.C., ils se sont imposés sur les plateaux du Nord Ouest de l'Iran. Ils ont de grandes qualités guerrières, des dieux bien à eux inconnus en Mésopotamie et issus de la mythologie indienne. Le sens de l'art et de la création semble inné chez eux. Mais ils portent déjà les germes de leur épuisement futur, la tendance à l'intrigue et à la division.

Entre 1700 et 1690 avant J.-C., les Hourrites en cohortes bien ordonnées, dans une organisation militaire supérieure à tout ce qui est connu alors, dirigées par leurs princes indo-aryens, déferlent sur l'Asie Mineure.

N'arrivant absolument pas à fonder un royaume.

unique faute d'entente entre les chefs, ils édifient entre le Chabur et le Belich des petits Etats. Ils en créent même le long de l'Euphrate et jusqu'au Sud de la Palestine. « D'une race inconnue, parlant une langue quelque peu apparentée à celle des Urtartéens d'Arménie et de quelques tribus du Caucase, ils marquent le Proche-Orient occidental de leur empreinte, avec leurs conceptions chevaleresques, leurs dieux et leur art qui lui donnent une tournure nouvelle... » (H. Schmökel).

A la même époque, le Sage Hammourabi règne sur Babylone. Ayant pris la mesure de la valeur et de la supériorité guerrière des Hourrites, ayant vu la défaite de Zimrilium le chef accado-sumérien de Mari qui avait voulu les arrêter, Hammourabi évite



Carte de l'auteur

LES ORIGINES DES ARMÉNIENS

●●●
toute friction avec ces Hourrites. Il peut ainsi gouverner la Chaldée pendant de longues années dans la paix et la prospérité.

LES KASSITES

Ce n'est donc qu'au XVI^e siècle avant J.-C. que les Kassites, cousins germains des Hourrites, descendant du Caucase, attaquent et conquièrent Babylone. Lourds et grossiers, ignorant l'écriture, ces Kassites, « qui s'étaient détachés de la grande migration indo-germanique vers le Pendjab » (Schmökel) dominèrent Babylone pendant quatre cents ans. Ils eurent même l'intelligence de maintenir et de faire prospérer les lois et les arts de Babylone. Quoique peu « civilisés » ils étaient de redoutables guerriers. Ils formeront la base et même les cadres de la future armée assyrienne ; ils lui inspireront son courage, son habileté manœuvrière et sa cruauté qui la rendront légendaire.

Car au XII^e siècle avant J.-C. les Kassites étaient battus, dominés et englobés par les Assyriens.

Les réputations des peuples ressemblent à celle des hommes et archéologues et historiens se sont mis d'accord pour dénier tout raffinement aux Kassites. Or ils possédaient un art de la décoration bien original fondé sur une forme de croix qui ressemble à s'y méprendre à notre Croix de Malte. C'était même un insigne de distinction porté par les Grands.

Mais c'est l'influence hourrite qui fut déterminante sur la transformation de l'Etat assyrien. Il est incontestable, par ailleurs, que les seuls échanges entre tous ces peuples ne se cantonnaient pas à la guerre et à la culture ; les brassages directs de races et de civilisations se faisaient au niveau des populations.

Si les liens entre Assyriens et Hourrites furent étroits, ces derniers n'eurent pas beaucoup de rapports avec les Kassites qu'ils méprisaient.

LE MITANNI

Au XV^e siècle avant J.-C. les Hourrites enfin réunis fondaient le royaume de Mitanni entre Chabur et Bélich, dont la vassale, Assur, n'allait pas tarder à secouer le joug. En attendant, les rois de Mitanni tenaient Assur et tout le cours supérieur du Tigre sous leur domination. A ce contact les Assyriens progressèrent dans les arts et la stratégie.

Dans Assur une fois de plus les défauts et les qualités des Sémites et des Indo-Européens transformèrent les structures sociale et politique de la cité. Mais la grande innovation qui devait faciliter les conquêtes des Assyriens fut l'introduction et le dressage des chevaux par les Hourrites. Leurs princes avaient la passion du cheval.

Ils savaient l'élever, le monter, l'atteler. Ils développèrent l'utilisation pour la chasse et pour la guerre du cheval tirant un char que les bas-reliefs assyriens ont immortalisé ; leurs rois ayant imité et assimilé les leçons des dynasties du Mitanni. Ce

qui les prépara, petit à petit, à la révolte contre la domination hourrite. Le roi du Mitanni, Schaushchar (5) écrasa les Assyriens, pilla Assur et en emporta les trésors dans sa capitale Washukkani (5). Ceci se passait vers 1450 avant J.-C.

Mais comme nous l'avons déjà dit les Hourrites, peuple turbulent dans lequel chaque chef voulait se déclarer l'égal de l'autre et ne pas se soumettre à l'autorité d'un seul roi, portaient en eux des germes de discorde.

Il suffisait que le suzerain fut un peu faible ou mauvais politique pour que chaque faction se déclarât tout à la fois son ennemie et l'adversaire de ses rivales. Le Mitanni fut donc déchiré, à la mort de Schaushchar, par des luttes intestines entre vassaux concurrents ; ce qui donna quelque liberté à Assur.

Cependant un prince Hourrite Tushratta (5) arriva à s'imposer, à pacifier le Mitanni et à conserver ses frontières. Au Nord-Est le Hatti (royaume hittite) commençait à faire parler de lui. En 1380 avant J.-C. le Mitanni était si puissant que le Pharaon Aménophis III, craignant une coalition entre Hittites et Hourrites envoya vingt talents d'or à Assur pour secouer le joug de Tushratta. Mais les Assyriens attendirent pour ce faire, la mort du grand roi en 1360 avant J.-C., car ils savaient que les nobles hourrites reprendraient leurs querelles à ce moment. Ce qui ne tarda pas. Les services de renseignements étaient très bien organisés.

Il existait en Assyrie des agents hourrites, égyptiens, hittites et des Assyriens avec des Hittites, Égyptiens, etc... espionnaient au Mitanni. Des textes retrouvés font état des renseignements que des agents simples, doubles ou triples donnaient à leurs Etats ou au plus offrant.

Les Assyriens, aidés par une tribu alliée, ayant mis sur pied la formidable force militaire qui allait leur permettre de faire trembler la Mésopotamie pendant des siècles, envahirent le royaume de Mitanni dont les princes corrompus leur ouvrirent la capitale Washukkani. Les gouvernants hourrites leur livrèrent même les nobles qui avaient soutenu le feu roi Tushratta. Les Assyriens les firent empaler et récupérèrent dans Washukkani les trésors que Schaushchar leur avait pris. Ils auraient même définitivement rayé le Mitanni de la carte sans deux interventions.

La première fut celle des Hittites, inquiets de la puissance grandissante d'Assur et considérant l'héritage hourrite comme le leur. Ils se montrèrent menaçants. Un affrontement aurait peut-être eu lieu sans la deuxième intervention, celle d'une redoutable et agressive tribu sémite : les Araméens. Apparus en amont du Tigre ils attaquèrent violemment les Assyriens qui eurent toutes les peines du monde à les contenir.

Albert KHAZINEDJIAN.

(à suivre)

NOTES

- (1) Ou indo-européen ou indo-germain.
- (2) Leurs caravanes allaient jusqu'en Inde.
- (3) A ne pas confondre avec Sargon d'Assur qui n'a vécu que vers 1780 avant J.C.
- (4) D'où dérive peut-être le prénom arménien Tigrane ou Dikran.
- (5) Nom indien.



Aznavour à Marseille Qui paie ses dettes...

Charles, sacré roi de toutes les Méditerranées, poursuivi par le succès et le fisc français ; Charles suisse, Charles mort ou vif, Charles saigné à blanc, Charles martyr qui monte et remonte sur les planches pour clamer son infortune, Charles chantant pour lui, pour l'Etat et pour quelques millions de Français (et de francs) qui lui restent fidèles. A chaque rendez-vous donné, ils retrouvent en lui l'émotion du cœur, la tendresse du verbe, le frémissement d'une musique connue ou reconnue... Charles, au sommet de son art et de son tabouret, un peu petit et tellement grand ; Charles qui prolonge son vibrato jusqu'au bout des doigts, Charles attendu, retrouvé, applaudi par un public enthousiaste et complice, maîtrisant tout, jusqu'au mistral s'engouffrant sous le chapiteau de Bonneveine, pour ses deux galas marseillais, balayant d'un geste le sable crissant sur la scène...

Il a chanté « L'Arménie » pour les Arméniens, la « Mamma » pour les mamans et les enfants, « L'homme » pour les homos, les « Emmerdes » pour ceux qu'en ont.

Aznavour — puisque c'est de ce Charles-là qu'il s'agit — raconteur habile du quotidien, charmeur unique et irremplaçable, a repris sa place dans le cœur de ses « fans », une place qu'il n'avait d'ailleurs jamais quittée, semble-t-il. Les Marseillais lui ont renouvelé leur « amour ».

Et ce ne sont pas les quelques « Remboursez » entendus pour protester contre les condi-

tions d'écoute qui ont mis en péril sa popularité.

Certains pensaient même qu'il s'agissait de quelques agents du fisc zélés qui poursuivaient Aznavour jusque sous la tente de Bonneveine !

Léo CHIRCHIETTI.

« Le Provençal »
25 février 1978.

Vartan Sarxian n'est plus

Nous apprenons avec une profonde douleur qu'en son domicile de Marseille dans la nuit du 30 au 31 janvier dernier aux petites lueurs du matin s'est éteint Vartan Sarxian, l'un des cinq élèves de Komidas (Wagharshag Servantsdiantz, Mihran Toumadjian, Parsegh Ganatchian, Haïg Semerdjian).

Notre regretté ami était né à Uskudar en 1882 et avait suivi intégralement les cours du Collège Bernerian.

Il avait commencé son instruction musicale à Istanbul même sous l'inspiration de Komidas, duquel il avait été l'un des meilleurs élèves. Il avait enregistré parmi d'inombrables œuvres « La Messe Chantée » de Komidas. Il vint en Europe Occidentale en 1920, d'abord à Paris où il suivit les cours du célèbre Lenormand, puis en 1922 il passa à Berlin pour perfectionner son instruction musicale. Plus tard installé à Bruxelles, il y suivit les cours du Conservatoire National de Musique, et les termina d'une manière brillante.

Finalement s'installant à Marseille, il y fonda la Chorale

« Arménia » qui sous sa direction compétente a donné un éclat particulier à la vie religieuse (Eglise-Mère) et artistique de la communauté arménienne de cette ville.

Vartan Sarxian parallèlement à son travail créateur a donné de nombreux concerts à Bruxelles, Paris, Marseille et ailleurs, se rendant digne de nombreux éloges provenant de toutes parts, mais également des cercles étrangers.

Il n'est évidemment pas possible de donner en une seule fois une image complète de sa vie et de son œuvre, mais nous pouvons dire sans hésitation qu'il fut un musicien érudit, un chef d'orchestre exigeant, inspiré par le génie komidassien. L'apport de Vartan Sarxian à l'histoire musicale arménienne est grand.

Sa collaboration au Journal « Haratch » fut précieuse par ses études sur les musiciens et la musique, il était d'ailleurs l'ami du fondateur de ce journal depuis Istanbul. L'une de ses études très intéressante « Le chant à cappella » qui avait paru dans le « Haratch » du 7 juillet 1946 avait reparue dans le numéro spécial de « Haratch 50 » l'an dernier, ce qui lui avait fait un immense plaisir, et il nous écrivait à cette occasion :

« Tu as réussi à donner au contenu de ce numéro un côté intéressant et varié. Je te remercie pour avoir bien voulu donner une place à mon étude. Ton choix était convenable ».

Vartan Sarxian avait 85 ans, un âge où la mort est considérée comme naturelle. Mais sur l'étendue de notre Diaspora, indépendamment du poids des ans, toutes nos disparitions sont prématurées, d'autant plus, quand nous enterrons une génération qui a joué son rôle avec un souffle et un esprit patriotiques irremplaçables dans notre vie nationale.

« Haratch »
2 février 1978.
Traduction :
J.-J. LAFDJIAN.

Visite de Sa Sainteté le Catholico Vasken 1^{er} à Paris

Le Catholico Vasken 1^{er} est arrivé à Paris le jeudi 9 février à 17 heures, venant de Bagdad où il avait rendu visite à la communauté arménienne de cette ville. A l'aéroport « Charles de Gaulle » à sa descente d'avion il a été accueilli par de nombreuses personnalités tant civiles que religieuses.

Au nombre de celles-ci on pouvait remarquer en premier lieu, l'Archevêque Séropé Manoukian, l'Evêque Kud Natchian, ainsi que les curés des diverses églises arméniennes de Paris et des environs ; par-

mi les autres personnalités : M. Jean Larché, chef du protocole du Ministère des Affaires Etrangères représentant M. de Guirringaud (qui devait recevoir Sa Sainteté le jeudi 16 février), Mgr Hugues, représentant l'Archevêque de Paris Mgr Marty, Mgr Jérémie, représentant Mgr Méléto, de l'Eglise Orthodoxe Grecque, Mgr Boubcourouz, de l'Eglise Orthodoxe Russe (rattachée au patriarcat de Moscou) accompagné du Père Loepner, le Père Athanas de l'Exarcat Catholique Arménien, le Père Séropé Akelian, du Collège Arménien Samuel Morat, les dames patronesses du Tebrossasser, M. Rcupen Sahaguan, premier secrétaire de l'Ambassade Soviétique à Paris, ainsi que beaucoup d'autres personnalités parmi lesquelles la Directrice du Journal « Haratch ».

Le Protocole avait attribué au Catholicos une salle spéciale de réception à l'aéroport. Le Catholicos a donné quelques brèves précisions sur la communauté arménienne de Bagdad qui l'a enthousiasmé par sa position florissante et ses sentiments patriotiques envers l'Arménie ; beaucoup d'entre eux lui ont exprimé le désir de s'installer dans un proche avenir en Arménie.

Le vendredi soir un repas avait été offert à Sa Sainteté Vasken 1^{er} à l'Hôtel Interccontinental, Monseigneur Manoukian après avoir prononcé des mots de bienvenue donna la parole à M. Sétrick Karian, Président de l'Administration de l'Eglise Arménienne, qui a salué le Catholicos respectueusement en sculignant que Sa Sainteté nous apportait :

« Le scuffle et l'esprit de la Patrie ». Le Patriarche arménien de Jérusalem Mgr Eghishé pris la parole à son tour faisant ressortir les mérites particuliers du Catholicos pour qui il est, à chacune de ses visites, aux Arméniens perdus dans les brumes de l'étranger, comme un onguent. La conclusion appartenait à Sa Sainteté Vasken 1^{er}, qui remercia les délégations venues de Marseille, Lyon, Londres, Genève et Bruxelles pour le rencontrer, et dirigea son discours sur le thème « Etre Arménien » se référant à la rencontre sur ce sujet à la F.N.A.C. Le Catholicos fit remarquer qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle question posée à chaque arménien de l'étranger, mais que 50 ans auparavant il s'était posé la même question quand il se trouvait en Roumanie. Il a sculigné qu'en une espèce de cartésianisme la jeunesse arménienne avait le droit de se la recenser et se dire : « Vaut-il la peine de demeurer arménien ? ». Il continua en disant qu'il ne fallait pas s'endormir, qu'il ne fallait pas se contenter avec ce qui avait été fait depuis le quatrième siècle quand notre peuple se



trouvait devant la question être ou ne pas être et quand il trouva la solution en choisissant le Christianisme, puis à peine cent ans plus tard en créant un alphabet. Les Vartanantz avaient aussi été une réponse à cette question. Donc cette question n'est pas nouvelle, et il ne faut pas que

nous soyons pessimistes. Nous avons une histoire vieille de deux mille ans et notre nation a toujours trouvé une solution aux moments critiques. En 1915 il n'y avait pas de solution et c'est Franz Verfel qui disait : « Le moment est venu pour l'Arménien de ne plus être Arménien », mais trois années plus tard nous trouvons la réponse avec Sardarabad et aujourd'hui notre Arménie actuelle qui aurait pu avoir une autre destinée si en 1828 elle ne s'était pas rattachée à la Russie.

L'Arménie actuelle n'est pas la solution dans le sens intégral à la diaspora, quand bien même n'importe quelle solution pourrait se baser seulement

sur la mère-patrie. Le centre de nos occupations, préoccupations, de notre vie est la Cathédrale d'Etchmiadzine, aussi important que cette dernière étant le Siège du Patriarcat Arménien de Jérusalem et le Saint Siège de Cilicie, car le Saint Siège de Cilicie est également une réalité vivante et a une importante mission à remplir parmi les Arméniens de l'étranger, je ne voudrais pas oublier les Pères Mekhitaristes avec leur travail scientifique et pédagogique au service de notre culture. Les ecclésiastiques et les intellectuels ont un rôle décisif à jouer dans des domaines tels que ceux de l'éducation et de l'instruction...

...En Arménie il y a une préoccupation auprès de la population concernant la diaspora. Dernièrement il y avait une représentation au Théâtre Soundoukian d'Erévan, la pièce jouée était « Hadji Paylag » ; pièce dans laquelle au cours d'une discussion sur l'avenir de la nation arménienne un des personnages dit : « Com-

ment le peuple arménien peut-il vivre sans la diaspora ? ». Pour l'Arménien la diaspora est chair et sang. La diaspora est une réalité permanente est peut être plus utile à notre patrie, que ce que vous et nous pouvons le croire, car nous formons un tout.

Le dimanche 12 février une foule immense s'était pressée à l'église arménienne Saint Jean-Baptiste de Paris où Sa Sainteté Vasken 1^{er} donner son Sermon Pontifical. La messe était dite par l'Archevêque Erikoris Pouniatian. Avant le « Pater » Monseigneur Manoukian prononça quelques mots de bienvenu, et invita Sa Sainteté à prononcé le sermon. Le thème choisi était « Donne nous O Dieu, la foi, l'espérance et l'amour ». Le samedi 11 février le Catholicos avait assisté en l'Eglise des Blancs Manteaux au concert donné par le Quatuor Komidas.

Propos recueillis et traduits de l'Arménien sur les « Haratch » des 11, 12, 14 et 21 février, par Jean-Jacques Lafdjian.

Paradjanov est-il toujours vivant ?

Le Collectif Sergueï Paradjanov, dont le siège est à Marseille, s'interroge sur le sort du cinéaste soviétique.

Sous le titre : « Paradjanov est-il mort ? », le collectif affirme que divers éléments permettent de mettre en doute l'information publiée voici un mois par « l'Humanité » selon laquelle le cinéaste aurait été libéré après quatre ans de prison.

« Dans les milieux très bien informés de Erevan, capitale de la République d'Arménie, on affirme que Paradjanov est mort depuis plusieurs mois en prison, mais qu'officiellement il va bientôt succomber à une crise cardiaque, ce qui expliquerait la mise la scène de sa prétendue libération », affirme le collectif, qui conclut : « Si Paradjanov est vivant, il est facile pour les autorités soviétiques de nous en fournir la preuve. C'est pour elles une excellente occasion de montrer que s'il est des pays où l'on libère des cadavres, ce n'est pas en U.R.S.S. ».

« Le Méridional »
14 février 1978.

Rencontre entre le Patriarche Arménien de Jérusalem et S.M. Baudoin 1^{er} de Belgique

Sa Béatitude Mgr Yéghiché, patriarche arménien de Jérusalem a été reçu en audience privée par le Roi des Belges le jeudi 15 décembre 1977 au Palais Royal de Bruxelles.

Mgr Yéghiché était accompagné par Mgr Chaché Adjémian.

Le souverain belge a annoncé lors de cette visite qu'une église était offerte à la communauté, peu nombreuse mais très active.

Rappelons qu'un tel geste a déjà retenu notre attention en l'occurrence celui de S. M. la Reine Elisabeth II qui a il y a deux ans mettait à la disposition de nos compatriotes d'Outre-Manche l'église Sourp Bedros. Un bon exemple à suivre.

Présence belge à Jérusalem

La semaine dernière a eu lieu, à Bruxelles, une visite qui fut à la fois très discrète et importante à maints égards : celle de Sa Béatitude le patriarche arménien de Jérusalem Derderian, accompagné de l'archevêque Ajamian. Deux personnalités religieuses éminentes du Moyen-Orient qui ont été reçues par le Roi et la Reine, par M. Van Haelteren, bourgmestre de Bruxelles, et par le cardinal Suenens. Leur

Consécration Pastorale

Le dimanche 2 octobre a eu lieu la Consécration pastorale de René Léonian, pasteur de l'église évangélique arménienne de Lyon et de ses environs.

Dans le cadre de l'Union des Eglises Evangéliques Arméniennes de France, la Consécration pastorale est donnée après un ministère d'au moins trois ans. C'est une sorte de confirmation du ministère de la part des dirigeants religieux de l'Union et de la part de l'église locale.

Nous publions ci-dessous le message du Pasteur René Léonian à cette occasion.

Pour moi il n'y avait plus de doute maintenant. Je savais que Dieu avait besoin de moi.

J'avais 18 ans lorsque, avec l'accord de mon Eglise, j'ai commencé mes études en Théologie à Paris.

Au cours de ces quatre années d'études, j'ai pu approfondir mes connaissances sur la Bible et approfondir également ma relation avec Dieu. J'ai été encouragé à m'attacher à la vérité de l'Evangile.

Après ces quatre années, j'ai été nommé pasteur de l'Eglise Evangélique Arménienne de Lyon.

« Le Lumignon »
Décembre 1977.



visite est non seulement la consécration de quinze ans d'efforts accomplis par la Fondation belge en Terre Sainte, mais par ce qui s'est dit au cours de divers entretiens, elle laisse augurer de nouveaux liens entre la Belgique et Jérusalem.

« LE SOIR
DE BRUXELLES »
24 décembre 1977.

Un émule bulgare d'Alain Bombard

Emule du médecin français Alain Bombard qui, il y a 25 ans, traversa l'Atlantique en naufragé volontaire, un chirurgien bulgare, le docteur Garo Tomassian, de Plovdiv, a commencé, lundi, la descente du Danube, depuis le port de Rousse, à bord d'un canot pneumatique pour gagner par la Mer Noire le port d'Odessa qu'il espère atteindre dans 10 à 12 jours.

Sur son canot, muni d'un moteur de 25 CV, le docteur Tomassian ne dispose que d'une superficie habitable de 200 cm. sur 70. Sur un espace d'un peu plus d'un mètre carré il devra s'installer (il mesure 1 m. 85), placer ses vêtements,

120 litres d'essence, 10 conserves de viande, un peu de chocolat, 5 litres d'eau potable, des appareils d'observation scientifique, de navigation et de signalisation en cas de détresse, des médicaments.

A aucun moment, il ne pourra s'allonger et devra rester dans une position assise.

Au cours de son voyage en Mer Noire, particulièrement houleuse en cette période de l'année, le docteur Tomassian sera soumis à un refroidissement prolongé, à la merci d'engelures.

« Le Provençal »
22 février 1978.

Soyouz - Saliout : la jonction est faite

Le vaisseau cosmique soviétique « Soyouz 27 », a effectué la jonction avec l'ensemble composé de la station orbitale « Saliout 6 » et du vaisseau « Soyouz 26 », hier à 14 h. 06 GMT.

« Pour la première fois dans l'histoire, un ensemble pilote se compose d'une station orbitale et de deux navires cosmiques » révèle l'Agence Tass. Depuis hier donc, quatre cosmonautes, Youri Romanenko, Gueorgui Gretchko, Vladimir

Djanibekov et Oleg Makarov travaillent à bord de ce complexe.

« La Marseillaise »
Jeudi 12/1/1978.

● Le physicien soviétique, d'origine arménienne Artiom Ali Khanian membre correspondant de l'Académie des sciences d'U.R.S.S., est décédé, à l'âge de soixante-neuf ans.

[Dans ses années 30, il avait découvert, avec son frère, l'émission de paires électrons-positons par les noyaux atomiques. Il a fondé et dirigé un institut de physique nucléaire à Erevan, en Arménie soviétique.]

« Le Monde »
2 mars 1978.

Biographie

● Le physicien soviétique, de nationalité arménienne, Artem Isahaki Alikhanian, est décédé, à l'âge de 69 ans.

Membre de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie (1943), membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. (1946), il était le frère de A. I. Alikhanov, lui-même membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. et décédé en 1970.

Né le 11 juin 1908 à Tiflis, il achève ses études à l'Université de Léningrad (1931), avant de fonder et diriger l'institut de physique nucléaire d'Erevan de 1943 à 1973. Les premiers travaux d'Alikhanian ont été consacrés à la physique des cristaux. A partir de 1931, ses recherches portent sur le noyau de l'atome et la radioactivité. En 1934, il recherche et découvre avec A. Alikhanov, son frère, et M. Kozodaïev, l'émission de paires électrons-positons par les noyaux atomiques. Il crée avec son frère le Centre de Recherches sur les rayonnements cosmiques d'Aragatz en 1942, et organise en 1946, la chaire de physique nucléaire de l'Ecole des Ingénieurs Physiciens de Moscou. Artem Alikhanian a enfin fondé en 1958, le Centre de Recherches de Nor-Amberd, où l'Ecole internationale de physique théorique et expérimentale a fonctionné sous sa direction.

Inauguration du monument à la mémoire des anciens combattants arméniens morts pour la France, au cimetière du Père Lachaise, le samedi 15 avril 1978

Dimanche 29 mai 1977, à 16 heures, a été posée au Cimetière du Père Lachaise, sous le haut patronage de M. Alain Poher, Président du Sénat, la première pierre du monument destiné à perpétuer la mémoire des Anciens Combattants Arméniens morts pour la France.

Le président, M. Nourhan Fringhian, a pris la parole au nom du Comité d'Erection du Monument et Maître Hovig Yeghiazarian, au nom des Anciens Combattants Arméniens.

La première pierre a été posée par M. le Général Tartinville, représentant le Président Alain Poher, qui a retracé avec émotion, l'histoire et le dévouement des Combattants Arméniens dans les armées françaises.

M. le Général Robert Casso, représentant M. Jacques Chirac, Maire de Paris, a fait aussi un exposé sur les faits historiques des Combattants Volontaires Arméniens des deux guerres.

Monseigneur Kud Naccachian, représentant Monseigneur Séropé Manoukian, Délégué Apostolique pour l'Europe du Catholicozat de tous les Arméniens, Archevêque des Arméniens de Paris, a béni la première pierre du monument.

Nous vous informons que l'inauguration solennelle du Monument aura lieu le samedi 15 avril prochain, à 15 heures, sous la présidence effective

de M. Alain Poher, la bénédiction sera donnée par Monseigneur Séropé Manoukian.

Les honneurs militaires seront rendus par une musique militaire et un piquet d'honneur de cavaliers à pied de la Garde Républicaine de Paris.

Toutes les Association d'Anciens Combattants françaises et étrangères rendront les honneurs avec leurs drapeaux.

Tous les Arméniens sont priés d'assister à cette manifestation nationale faite en l'honneur de leurs morts et pour remercier la France de nous avoir permis l'érection de ce Monument sur un emplacement dans le carré des Armées Alliées et mis gracieusement à notre disposition par la Ville de Paris.

Naturellement, nous comptons sur votre présence personnelle ainsi que sur celle de vos amis.

Distinction : La Présidente de la Croix Rouge Arménienne a été nommée chevalier de la Légion d'honneur

Nous avons le plaisir de vous annoncer que Madame Teissier du Cros, née Odette Takouli Cololian, Présidente du Comité de Secours pour la Croix-Rouge Arménienne a été nommée Chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction lui a été décernée pour ses activités culturelles, en particulier la fondation du Musée cévenol du Vigan.

Madame Teissier du Cros est la fille de feu le Docteur Paul Maxoud Cololian qui, en 1920, créa le Comité de Secours pour la Croix-Rouge Arménienne. C'est la croix elle-même

qui avait été remise au Docteur Cololian par le Président Poincaré, qui sera remise à sa fille par M. André Chamson de l'Académie française.

Le Secrétariat du Comité de Secours pour la Croix - Rouge Arménienne.



LA SECTION CULTURELLE DE L'UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE 33, cours Pierre-Puget 13006 MARSEILLE présente

le samedi 18 mars, à 21 h. **UNE CONFERENCE**

par **M. YILMAZIAN**

Chef de Chorale et d'Orchestre

HISTOIRE DE LA MUSIQUE ET

DU CHANT ARMENIEN

Des origines au XIX^e siècle avec chants, instruments diapositives



Exposition

Notre amie et peintre bien connue Aline Etmekdjian présentera ses dernières aquarelles à la Galerie « Tigre de Papier », 65, cours Julien, Marseille (6^e), du jeudi 13 avril au samedi 29 avril 1978. La Galerie est ouverte du mardi au samedi, de 15 h. à 19 h.

Tous les lecteurs d'« Arménia » sont cordialement invités à venir visiter cette exposition où ils trouveront toute la délicatesse et le talent du peintre.



Dolmas aux poivrons verts à l'huile d'olive

INGREDIENTS

- 4 grands poivrons
- 1 grand oignon hâché
- 3/4 de tasse de riz
- 1 cuiller de paprika
- 1 tasse de sauce tomate diluée
- 1 cuiller à café de sel
- 1/2 cuiller à café de poivre
- 1/2 tasse de persil hâché
- 3/4 de tasse d'huile d'olive

Enlever les queues et les graines des poivrons.

Faire revenir l'oignon dans de l'huile. Ajouter le riz lavé et les autres ingrédients, sauf la sauce tomate. Bien mélanger.

Remplir les poivrons aux 3/4 de ce mélange. Placer les poivrons debout dans un plat et finir de les remplir avec la sauce tomate. Verser le reste de la sauce dans le plat.

Couvrir et cuire à feu doux environ une heure. Servir froid.

Plaki aux haricots secs

(6 personnes)

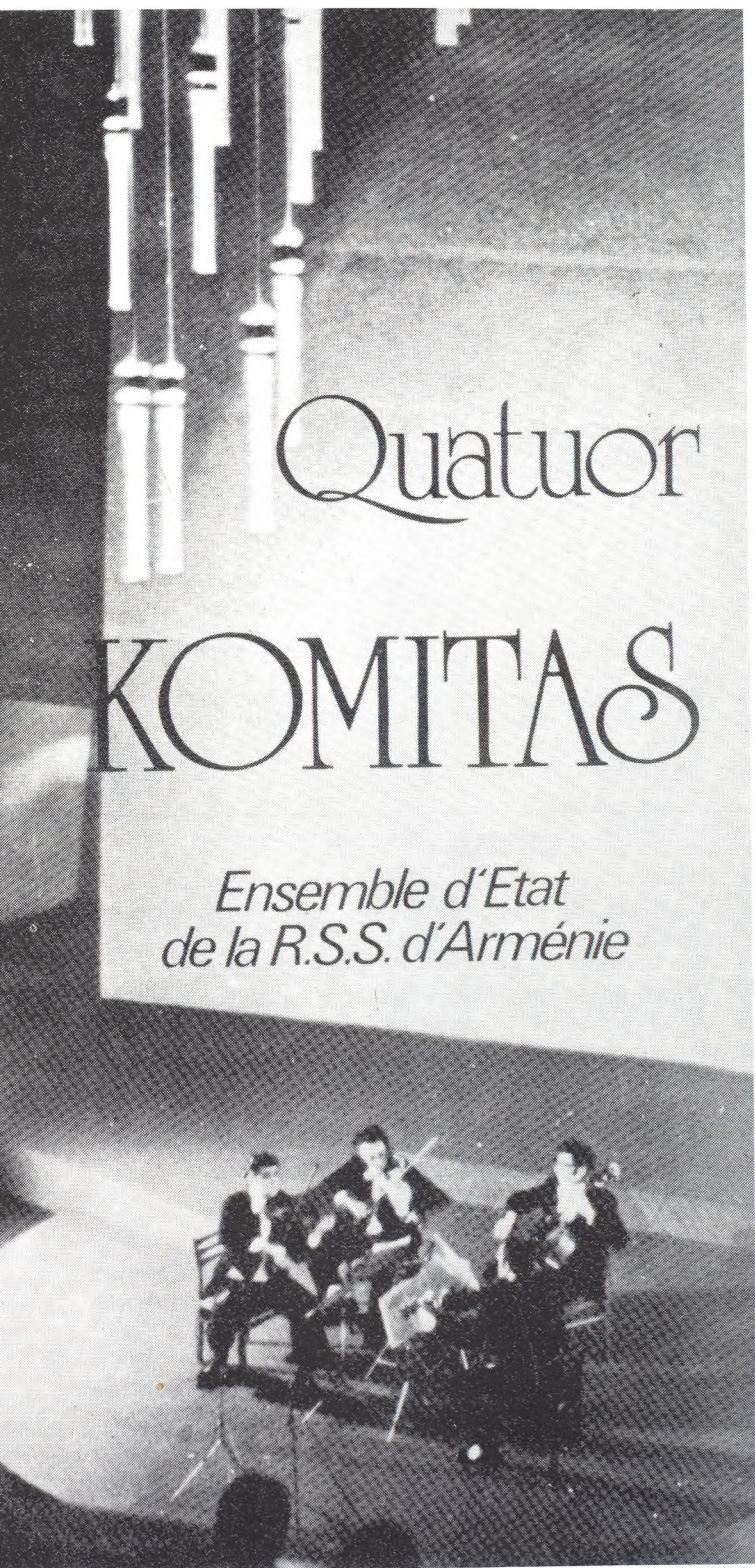
INGREDIENTS

- 1 tasse 1/2 de haricots secs
- 6 tasses 1/2 d'eau
- 4 carottes coupées en dés
- 1 poivron vert hâché
- 1/4 de tasse de persil hâché
- 3/4 de tasse de feuilles de céleri hâché
- 3 gousses d'ail hâchées
- 1 cuiller à café 1/2 de sel
- 1/2 cuiller à soupe de poivre noir
- 2 tomates coupées fin
- 1 cuiller à soupe de sauce tomate
- 1/2 tasse d'huile d'olive

Faire cuire à l'eau les haricots (trempés depuis la veille), environ une heure et demie.

Ajouter les légumes et faire cuire une demi-heure de plus.

Ajouter les tomates, la sauce et l'huile d'olive et continuer la cuisson encore 1/4 d'heure. Servir chaud ou froid.



A l'Eglise Saint-Esprit d'Aix-en-Provence
et à l'Eglise de Saint-Victor à Marseille

Quatuor

KOMITAS

est composé de :

Premier violon : Edouard Tateossian, Lauréat
de Concours Internationaux, dont le
Concours J. Thibault - M. Long (1969).

Deuxième violon : Hagop Mekinian.

Alto : Agop Babian.

Violoncelle : Félix Simonian.



Le Quatuor Komitas a cinquante-trois ans d'existence. C'est là une longévité exceptionnelle pour un Orchestre de Chambre.

Sa tradition de recherche de la perfection, sa richesse d'exécution acquise par l'expérience sont transmises de génération en génération, affinant et élevant sans cesse les caractéristiques nationales.

Créé en 1924, grâce aux efforts tenaces de talentueux élèves du Conservatoire de Moscou : Aved Kaprielian, Levon Ohandjanian, Miikaël Derian, Sarkis Aslamazian, cet ensemble connaît d'emblée audience et réputation auprès des mélomanes comme du grand public.

Depuis 1976, sur la recommandation d'Aved Kaprielian, la direction de cette formation est confiée à Edvart Tatéossian (cet ensemble renouvelé a atteint, en un an d'activité, un haut niveau d'interprétation).



Le Quatuor Komitas quatre archets inspirés

Quatre archets au-dessus de tout soupçon, animés d'une telle fougue, mordant avec une telle précision et tout en même temps inspirés, voici ce que nous a présenté le miraculeux quatuor Komitas.

Pour être un Ensemble d'Etat de la R.R.S. d'Arménie, jouer sous les voûtes millénaires et sacrées de l'Abbaye de Saint-Victor, a semblé lui conférer une « aura » une vibration spiritualiste, mieux intimiste qui nous a chaviré le cœur.

Comme l'on comprend que ce Quatuor, fondé il y a cinquante-trois ans ait toujours cette « jeunesse » d'interprétation : il est vrai que son « chef » et vedette en est Edouard Tateossian, lauréat, entraînante, du redoutable concours Marguerite Long - Jacques Thibaut : un violon d'une attaque franche, un vibrato déroutant de « slavie », une ligne mélodique sans faille, et une exultation sans cesse renouvelée.

Hagop Mékinian (2^e violon), Hagop Babian (alto) et Félix Simonian (violoncelle) ne se contentant point de suivre un tel maître, mais de l'entourer, voire de le précéder, dans la perfection.

Programme tout entier, ou presque, à la plus grande gloire de cette musique « russo-orientale » si typique, si colorée, et si profonde, au-delà

des rythmes folklorisants.

Bien qu'ayant débuté par du Haendel, histoire de poser une première pièce classique et universelle à son édifice sonore (et également une page de Mozart) c'est avec Chostakovitch (et son incroyable virtuosité exhaïée s'entend Quartet N° 7) Mirzoyan (quartet), et des pages, inépuisables de Komitas que le Quatuor allait, deux heures d'horloger mais une parenthèse d'éternité, nous entraîner dans cette aventure toujours fragile, toujours bouleversante, et pour moi, toujours comme découverte, qui a nom en n'importe quel idiome : Musique.

Le public, insatiable, à chaque nouvelle salve de bravos obtint un bis Komitas et ses « officiants » étant inépuisables.

Organisé par l'UCFAF et la JAF, ce concert réunit de nombreuses personnalités civiles et religieuses de la Communauté d'Arménie, au premier rang M. Serge Chaverdian, Consul général d'U.R.S.S. à Marseille.

Edmée SANTY
« Le Soir », Marseille

A Saint-Victor : musique arménienne par le Quatuor Komitas

Il y avait foule à Saint-Victor vendredi pour entendre le Quatuor Komitas (Ensemble d'Etat de la R.S.S. d'Arménie).

L'écrasante majorité du public était composée par la

population arménienne de notre ville. Bien rares étaient les habitués des concerts, ce qui est regrettable pour deux raisons : tout d'abord parce que cette soirée était d'excellente qualité, et que cela prouve un manque de curiosité chez ceux qui se disent mélomanes, en raison des rares occasions d'entendre de la musique arménienne.

53 ans d'existence

Le Quatuor Komitas qui a 53 ans d'existence est composé par : Edouard Tateossian, 1^{er} violon (qui le dirige) ; Hagop Mekinian, 2^e violon ; Hagop Babian, alto et Félix Simonian, violoncelle. Il s'agit vraiment d'un très bon quatuor par ses qualités musicales et techniques, excellent naturellement dans l'interprétation de la musique arménienne. Mais la première partie du programme comportait une sérieuse épreuve classique avec « Pasacaille » de Haendel, et le « Quatuor en ré mineur K. 418 », de Mozart.

Après l'entracte, le « 7^e Quatuor » de Chostakovitch, puis un « quatuor » de Mirzoyan et plusieurs œuvres de Komitas, bien entendu.

Une belle pâte sonore

La musique arménienne est, dans son ensemble, faite d'une belle pâte sonore et musicale, généralement très colorée, souvent folklorique et pleine de rythmes entraînants.

La meilleure part fut justement réservée à Komitas puisque le quatuor que nous venons d'entendre porte son nom. Il est dommage que le programme n'ait pas donné la moindre documentation sur cet auteur, en conséquence, j'indiquerai que ce compositeur arménien est né à Kontaya (Asie mineure) en 1869 et mort à Paris en 1935.

Il étudia la musique religieuse arménienne au séminaire d'Etchmiadzine avant de poursuivre ses études à Berlin. Son œuvre est particulièrement folklorique. Il a écrit beaucoup de musique religieuse.

Ce que nous avons entendu était bien intéressant : Jerkin Kambrel, ALLiloukhs et Haberelean ; arrangements : S. Aslamajian.

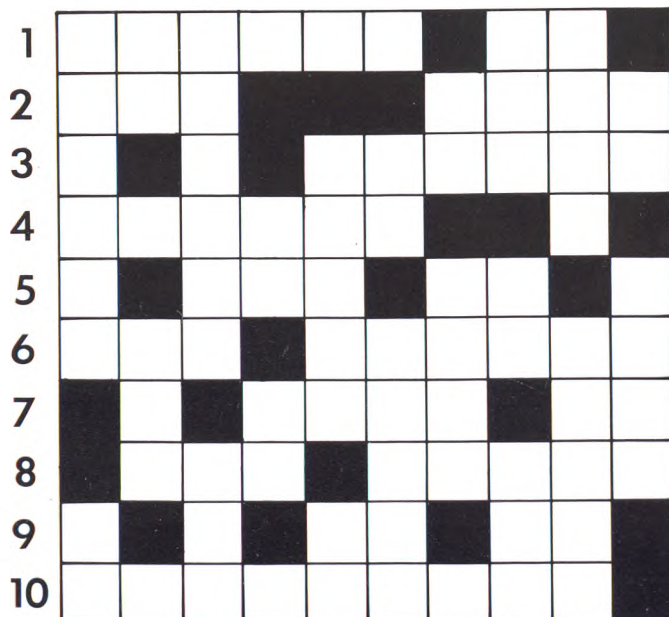
Il doit être une habitude chez les musiciens arméniens de donner de très nombreux suppléments au programme puisque l'on a pu en compter une dizaine !... tous de Komitas. Cela a certes permis d'apprécier mieux ce compositeur, particulièrement dans son caractère folklorique et tzigane. Toutefois, il ne faut jamais abuser, même des meilleures choses ; de plus cela occasionne un allongement anormal d'un concert.

En bref, un grand succès pour le Quatuor Komitas.

José BONNAUD.
« Le Méridional »
Marseille du 20/2/78.

mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

- 1 Prénom d'un brave - Préposition anglaise.
- 2 Capitale de l'ancienne Arménie - Privilège du lâche.
- 3 On lui doit « Les 40 jours de Musadagh ».
- 4 C'est ainsi que Mme Ohanian appelle Mannix.
- 5 Juridiquement : tromperie - Lettre grecque.
- 6 Fut le premier à apprécier les vins d'Arménie - Ville de Californie chère au cœur de Saroyan.
- 7 Cupidon dans le désordre - Pronom.
- 8 Génitif pluriel - Fondateur d'Arménia.
- 9 Début de spectacle - Lettres de Rome.
- 10 Héros martyr qui inspira Corneille.

VERTICALEMENT

- 1 Son siège est à Etchmiadzine - Tête d'épingle.
- 2 Plus d'un s'est passé depuis la création d'Arménia - Enivre en Orient.
- 3 Qui ne fléchit pas - Fait fuir.
- 4 Lettres de Zaroukian - On peut y flâner contrairement à l'autoroute.
- 5 Général anglais qui se distingua au Canada - Orientation.
- 6 Ainsi commence Erevan - Rendu nul.
- 7 A la tête de la France - Se sert de la balance.
- 8 Exprime le soulagement - Note renversée - Peut se gagner.
- 9 Les serpents n'en manquent pas - Ancienne ville d'Anatolie.
- 10 Phonétiquement : baies noires ou violacées - Ce que fit Icare.

MARTIGUES l'Etang de Berre

C'est fin juin 1977 qu'était créée par un bureau provisoire de 7 membres, l'Association de Martigues - l'Etang de Berre.

Au premier abord une organisation comme les autres dans une région très industrialisée où les Arméniens sont dispersés, dilués et en voie d'assimilation complète en raison du nombre important de mariages mixtes.

Pourtant les contacts établis avec la communauté arménienne se révélèrent très encourageants, quelques rares personnes sollicitées refusant leur adhésion.

Lors de l'Assemblée générale du 9 septembre 1977 un auditoire assez important en nombre confirma cette impression. Les objectifs de l'Association ont été présentés avec clarté : maintenir vivace le patrimoine culturel transmis par la première génération d'émigrés au prix des terribles souffrances que l'on connaît et informer la population sur le génocide de 1915 perpétré sur notre peuple.

L'équipe de dirigeants élargie à 11 membres a établi un programme d'activités et de manifestations important et fait preuve d'un dynamisme capable de surmonter tous les obstacles.

— Cours de langue toutes les semaines avec Mme Deyirmendjian.

— Cours de danse tous les mercredis, sous la direction d'E. Bolikian.

— Cours de cuisine, 1 fois par mois, sous la houlette de Diguin Chouchanig Meguerditchian.

La municipalité martégale par l'intermédiaire des Centres sociaux et de l'Office Culturel apporte une aide efficace à cette jeune association.

L'Association a participé ou organisé plusieurs manifestations ou spectacles.

— Journée porte-ouverte sur les Associations martégales organisée par l'O.M.S.C. le 7 novembre 1977 au cours de laquelle une quarantaine d'associations locales avaient un stand. Plusieurs centaines de personnes ont pu découvrir photos, livres, tracts, disques arméniens. Les images du génocide largement exposées ont parfois choqué la population mais un travail important d'information a été réalisé.

On apporté leur concours à cette journée : le C.D.C.A., le C.E.A., la J.A.F., l'U.G.A.B.

— Bal du 19 novembre 1977. « Django » et « Les Kotchari », deux orchestres de qualité, avec chacun son style personnel, créèrent une chaude ambiance dans une salle remplie à ràs bord. Un buffet dans la tradition agrémenta les temps morts.

Après tout, une nuitée comme on en fait beaucoup aux 4 coins de France. Peut-être pas car le courant est passé ce soir-là, dans un climat typiquement arménien fait de chaleur humaine et d'exhubérance où une population neuve a retrouvé son âme l'espace de quelques heures.

— Stage de danses de caractère arménien des 26 et 27 novembre 1977, sous la direction d'E. Bolikian, dans les Centres sociaux de Martigues.

En clôture, les stagiaires ont présenté une variation de danses arméniennes sous la conduite de Bolikian qui a expliqué aux 150 personnes présentes le symbolisme gestuel de ces danses.

Quelle fierté et quelle joie pour les Arméniens que de découvrir les jeunes dans une danse populaire prouvant ainsi qu'ils étaient aptes à prendre en charge le patrimoine transmis par leurs parents sur cette terre de France.

— Loto du 19 décembre 1977 avec une Télé couleur.

— Soirée de danses arméniennes avec le concours de l'O.M.S.C. le 14 janvier 1978.

Une salle à moitié remplie seulement a apprécié un spectacle d'une grande qualité offert par la Troupe Bolikian avec la danseuse soliste Eva Arzouian.

J. Balabanian de sa belle voix grave a fait vibrer le public lors de son interprétation de quelques chants d'Arménie.

En résumé un spectacle total d'une grande pureté esthétique.

De nombreux amis de l'Amicale de Montpellier, sous la conduite de leur président Gérard Dédeyan avaient fait un long voyage pour assister à cette fête populaire. Ce fut l'occasion de nouer des liens étroits entre deux communautés proches par le cœur.

En conclusion une population arménienne qui redécouvre son originalité, des dirigeants volontaires et ambitieux, un environnement favorable, autant de facteurs propices à la reconnaissance d'une ethnique en voie de disparition complète.

Association de Martigues

Juin 1978

Tacht Hantès

5 Août 1978

Dans le cadre du Festival Populaire de la Ville d Martigues, placé sous l'égide de l'O.M.S.C.

Danses avec la Troupe Bolikian
et Musique Arménienne
avec le Groupe Zartong

BOLLENE

L'Association Franco-Arménienne de Bollène, qui a pour but de financer l'École Arménienne de Bollène, dont les cours sont donnés par le Père Narek Vartanian, de Valence, aidé de son épouse, vous présente le programme des activités de l'année 1978.

— 2 avril : Messe célébrée par le Père Vartanian avec la participation de la chorale de Valence.

— 21 mai : Départ en car de Bollène pour une visite au Home des Arméniens à Saint-Raphaël.

— 2 juillet : Tacht Hantès.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Arthur Arakélian, 90, rue de la Paix, 84500 Bollène - Tél. : (90) 30.10.54.

TOULOUSE

Lors de l'exode vers la France, consécutif aux douloureux événements de 1915-1922, quelques familles, ainsi que des orphelins, étaient venus s'établir à Toulouse et dans les départements limitrophes, relativement isolés les uns des autres.

Parmi eux, M. Pascal Derboghossian, connaissant parfaitement la langue et les exigences de l'Administration, s'était dé-

voué pour faciliter leurs premiers pas sur la terre française.

Ces activités bénévoles et individuelles n'avaient pas débouché sur une organisation de cette petite Colonie Arménienne.

Il a fallu attendre 1965 pour que, sous la pression de l'intense désir exprimé par de nombreux concitoyens, une Assemblée Constituante soit réunie donnant le jour à l'« Amicale des Arméniens de Toulouse et de la Région Midi-Pyrénées ».

Ce réveil, nous le devons en partie au passage à Toulouse de la Troupe d'Erévan (Chants et Danses folkloriques arméniens).

Un bureau provisoire désigné a eu pour tâche la rédaction de statuts acceptés par une Assemblée Générale qui, en même temps a élu un Comité de 5 membres.

D'après les statuts, l'Amicale se déclare Apolitique, ouverte à toute personne d'origine arménienne ou Arménienne par alliance, sans aucune discrimination de croyance.

Son but est de créer de nombreuses occasions de rencontres entre ses membres plus ou moins éloignés, faire revivre nos traditions par l'organisation de conférences, d'exposés, de projections de films arméniens et de diapositives, rester en contact avec l'évolution de l'Arménie actuelle, et, d'une manière générale, intensifier les sentiments d'amitié entre ses membres.

Le Comité, dès sa naissance, a tenu à faire célébrer le souvenir de nos martyrs de 1915-1922, dans une église française où le prêtre officiant n'a pas manqué, dans son sermon d'exposer les

cruels massacres de nos parents.

Depuis 1969, cette célébration se fait dans une chapelle catholique mais par un représentant du Clergé Arménien et la participation très appréciée de chanteurs bénévoles venant de Marseille. Citons par ordre chronologique les noms de ces représentants du Clergé Arménien, en les remerciant chaleureusement de leur dévouement : R.P. Daron Djeredjan, R.P. Vatche Iknadiossian, R.P. Tavit Sahaguian, de Lyon ; Monseigneur Vartanian et R.P. Karekin Bekdjian.

Leur visite à Toulouse à l'occasion du Noël Arménien ou le 24 avril non seulement nous émeut par l'audition de la Messe Arménienne, mais nous apporte en même temps la voix de notre Eglise, garante de la conservation de nos traditions religieuses et nationales.

L'installation à Toulouse, depuis 1969, de nos frères de Marseille, Lyon, Paris, a enrichi notre Amicale en nombre. Leurs activités antécédentes dans des centres plus importants, leur meilleure connaissance de la Vie et de la Culture Arméniennes, nous ont permis, depuis, d'organiser des cours d'Arménien qui sont fidèlement suivis par une dizaine d'élèves, d'enrichir nos programmes, à l'occasion de nos réunions, de chants et récitation arméniens. Nos repas sont typiquement arméniens grâce au dévouement de nos charmantes compagnes.

L'existence de l'Amicale, dirigée par un Comité responsable jouissant de la confiance générale, nous a permis de recevoir dignement des groupes ou des personnalités arméniens lors de leur passage à Toulouse.

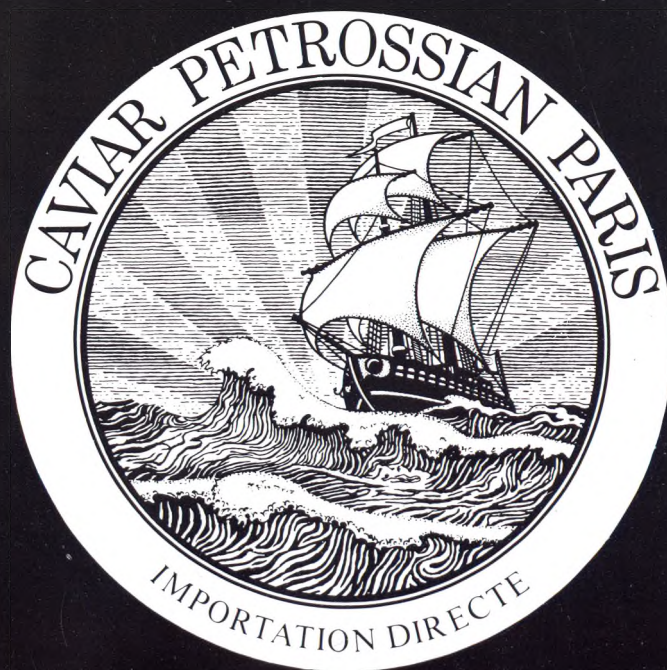
Citons le Groupe Folklorique d'Erévan lors de son deuxième passage, le peintre

**Caviar frais,
Saumon fumé,
Saumonade aux petits légumes
Foie gras frais d'oie et canard,
Autres hors-d'œuvres de luxe,
Vodkas et Vins fins.**

CAVIAR PETROSSIAN

**BOUTIQUE ET BUREAUX :
18, BD DE LA TOUR-MAUBOURG
75007 PARIS
TEL. : 551.59.73/74 - 551.38.74
TELEX : CAPETRO 20 439 F
ADR. TELEG. : PETROSSIAN PARIS**

Magasin de détail, gros et demi-gros.
Livraisons dans Paris. Expéditions en France
et dans tous pays.



Carzou, le professeur Tarpinian.

Nous n'avons pas manqué de rendre visite à nos compatriotes, momentanément hospitalisés à Toulouse, qui ont en plus été encouragés et suivis par plusieurs docteurs arméniens membres de l'Amicale.

Depuis sa création, notre Amicale continue, avec un esprit parfaitement fraternel, une activité régulièrement croissante et devient ainsi un exemple à faire connaître à nos concitoyens d'ailleurs.

Ses ambitions, quoique modestes, sont à la mesure de l'importance toute relative du nombre de ses adhérents.

Ayant réalisé sur le plan local une union durable entre Arméniens d'opinions et de croyances différentes, elle en tire une certaine fierté et serait comblée de se voir imitée partout où elle a un sens d'exister, c'est-à-dire dans de faibles concentrations d'Arméniens.

Amicale des Arméniens
de Toulouse et de Midi-Pyrénées

Une des Dames proposa de donner une autre soirée à la Saint-Sylvestre. Cette idée fut unanimement adoptée et devant le succès inespéré, c'est maintenant devenu une coutume. Aussi, bien des familles de Saint-Etienne et ses environs réservent leurs tables bien à l'avance.

En ce 31 décembre 1977, le public commença à venir dès 21 heures, de Saint-Chamond, Lon, Grenoble, etc... Il y avait l'animateur Guy Bastide auquel s'était joint notre jeune et talentueux nouvel instituteur, Dominique Goubatian, frais émoulu du Collège Samuel Moorat. J'ai encore en mémoire son article dans « Arménia » à la gloire de ce Collège et ses sentiments très sincères de jeune arménien fier de sa race. Tous deux mirent une ambiance extraordinaire et bientôt tous les jeunes se mirent à danser aussi bien des danses folkloriques, que les danses les plus endiablées.

Madame S. Meri jean, présidente et Madame Mozian, secrétaire, assuraient la réception tandis que les autres Dames s'occupaient d'un buffet particulièrement réussi. Il comportait, outre les beuregs baklavas, etc., des moules farcies, dolmas. Le tout confectionné bénévolement. Les lots étaient nombreux.

Toute cette ambiance familiale nous permit d'atteindre, dans cette belle salle des Ingénieurs, l'année 1978.

A cause de ma vieille maman, je dus rejoindre mon domicile à la première heure tout de suite après les vœux. Mais j'ai eu la joie d'apprendre que le bénéfice avait été très bon. Aussi, comme toutes les années, une coquette somme a été attribuée à la chapelle arménienne et à l'école, tandis qu'une partie doit être remise au maire de la ville pour la lutte contre le cancer.

NIMES

30 Bis, Rue Porte-de-France
30000 NIMES
Tél. : (66) 36.06.63

A l'Hôtel « Mercure » à Nîmes, le samedi soir 7 janvier, avait lieu une rencontre fort bien réussie de cette Amicale. Elle réunissait bon nombre de membres et de sympathisants, venus de Nîmes et de la région. Une projection de diapositives sur l'Arménie, commentée par M. Y. Babassian, a été très appréciée.

Le Bureau de l'Amicale pour 1978 a été formé comme suit :

Président : M. Yervand Babassian, rue des Greffes à Nîmes ; Secrétaire : M. Daniel Youssoufian, 14, rue Bigot à Nîmes ; Trésorier : M. Gérard Panossian.

RECITAL DE MUSIQUE ARMENIENNE

La Musique du Peuple Arménien
de ses origines à nos jours

Dîner - Débat
animé par

M. SIRANOSSIAN

Directeur du Conservatoire de Romans

Le samedi 18 mars, à 20 h 30

Hôtel « Marguerites »
Route d'Avignon - Nîmes

SAINT-ETIENNE

LE CERCLE DES DAMES ARMENIENNES
DE SAINT-ETIENNE
A ATTEINT L'AGE DE RAISON

C'est en février 1971 que, sous l'égide de l'Union Nationale Arménienne, fût créé le Cercle des Dames. Tout le monde sait que la première soirée fut donnée « Sous le signe du muguet » le 15 mai sous la présidence de M. Lucien Neuwirth, député de la Loire et questeur à l'Assemblée.

GRENOBLE

Le Club des Arméniens de Grenoble a le plaisir d'adresser le premier bulletin trimestriel qu'il vient d'éditer.

Ce document n'a pas la prétention de se substituer aux journaux arméniens, à grand tirage tel que le vôtre. Il a simplement pour but de créer un lien sur le plan de la communauté grenobloise et faire connaître les activités du Club des Arméniens de Grenoble, ainsi que celles des autres organisations.

Le Club des Arméniens de Grenoble est une création récente puisqu'il a été fondé en avril 1977. Il compte aujourd'hui 80 membres. Son souci permanent est de dynamiser la colonie arménienne

de Grenoble, et de lui insuffler un sang neuf.

La rubrique « Rétrospectives de 1977 » donne un aperçu de nos dernières activités.

Un grand bravo à « Arménia » qui a le mérite d'être clair et digne d'intérêt pour la plupart de nos jeunes ne sachant pas lire leur langue d'origine, mais qui s'intéressent à l'ensemble des problèmes arméniens.

Club des Arméniens de Grenoble
Maison du Tourisme
38000 Grenoble

Informations
Bulletin Trimestriel d'Informations — Janvier 1978 — N° 1

Le Club des Arméniens de Grenoble
vous souhaite une bonne et
heureuse Année 1978

Vous trouverez en Page 2
un message de J.-M. CARZOU

éditorial
Une existence affirmée

Quand, il y a quelques mois, le Club des Arméniens s'est créé, il y eut chez ses premiers adhérents un besoin de se regrouper en dehors de toute empreinte idéologique ; ce fut pour nous, « enfants de la troisième génération », un réflexe spontané, un besoin, ou peut-être un certain équilibre personnel ; je me permets d'avoir nous menons.

En quelques mois, notre Club a bien grandi. Il est de mon devoir, et celui du comité directeur, pour mener à bien la mission que l'on nous a confiée, de structurer et mettre en place toute une série de moyens pour atteindre les objectifs fixés dans l'intérêt de toute la communauté.

Arméniens de la région grenobloise, ce journal trimestriel est l'un des moyens de vous parler de la vie du Club, de ses projets, c'est un lien entre tous. Il n'a et n'aura pas d'ambitions démesurées et sera pour le Club un outil de travail indispensable. Ce premier numéro pourra paraître avec certaines imperfections ; ce journal est le vôtre. Arméniens de la région grenobloise, nous avons besoin de vous, le Club a besoin de votre présence et de votre participation ; nous sommes conscients ; il aura, je crois, le grand mérite d'exister. Nous sommes convaincus que ce journal est le vôtre. Pour mener à bien notre mission, nous avons besoin de vous, les jours qu'existe et vive une association comme la nôtre, que vous y consacriez quelques heures de votre temps ? Si oui, je vous demande de nous apporter votre soutien en y adhérant. Cette petite participation personnelle deviendra tellement importante lorsque toutes nos convictions seront rassemblées.

Adhérez au Club des Arméniens de Grenoble, c'est mon vœu personnel en cette nouvelle année.

JEAN MARANDJIAN.

DEPANNAGES

OK

50-50-50

STUDIO PHOTO ARMAND

a. arslanian

BEBES :: MARIAGES :: BANQUETS

PHOTOS D'IDENTITE - D'AMATEURS
PORCELAINES - MEDAILLONS - FUNERAIRES
ASSIETTE PORCELAINE AVEC PHOTO VITRIFIEE

Ouvert le Lundi Rabais aux abonnés d'ARMENIA

78, Rue d'Aubagne - 13001 MARSEILLE - ☎ 54.37.75

CHAUSSURES

SAN REMO

5, Cours Saint-Louis, 5
13001 MARSEILLE
☎ 54.01.56

SOFRANCOR

IMPORT - EXPORT

fruits secs de tout l'univers

158, Boulevard de Paris
13003 MARSEILLE

Tél. : 64.16.70
64.16.71
64.16.72

l'évènement

MARSEILLE

Le soir du dimanche 5 février 1978, un banquet réunissait, dans la salle de conférence du nouveau Centre Culturel : « Ardzrouni Tcherpachian », au 339, avenue du Prado, cent cinquante convives autour de Mgr Séropvé Manoukian, délégué apostolique du Saint Siège d'Etchmiadzin et archevêque des Arméniens de Paris.

Placée sous la présidence de M. Nourhan Fringhian, cette manifestation clôturait la journée d'inauguration ayant débutée le matin par une messe épiscopale.

Outre Mgr Manoukian et M. Fringhian, on notait à la table d'honneur la présence de Mgr Agop Vartanian, évêque des Arméniens de Marseille et vicaire général pour le Midi de la France ; de M. Gulbenkian, de Lisbonne, et Madame ; de M. Roger Tcherpachian, de Paris, et Madame ; de M. le Président de l'Association Culturelle de la cathédrale arménienne de Marseille A. Tcherpachian, et Madame.

Mgr Manoukian décerna officiellement le titre de « Bienfaiteur de la Nation » à M. A. Tcherpachian pour son dévouement et ses qualités d'homme de bien tout entier au service de ses concitoyens d'origine arménienne. Il congratula aussi M. E. Serxian d'avoir imaginé et créé ce Centre Culturel en apportant sa contribution désintéressée et toute particulière à la construction et à l'architecture de ce bâtiment, son chef-d'œuvre. M. A. Siranossian, directeur du Conservatoire de Romans et chef d'orchestre, recueillit sa part de félicitations pour son acharnement à faire découvrir, apprécier et exécuter les merveilles de la production musicale arménienne tant ancienne que moderne.

M. N. Fringhian exprima sa reconnaissance à la Communauté de Marseille pour son apport à la Foi et à la Culture arméniennes. Tout en admettant que Marseille devançait par ses centres culturels même Paris, il se réjouit de cette émulation créée parmi les Français d'origine arménienne de ce pays.

INAUGURATION DU FOYER CULTUREL DE L'EGLISE DU PRADO



M. Gulbenkian, prenant à son tour la parole, nous apprit combien il aimait à se retremper dans ces atmosphères typiquement arméniennes lors de ses voyages, contacts d'autant plus appréciés que la Communauté arménienne de Lisbonne est réduite (1). Il engagea les originaires arméniens à s'élever dans le pays dans lequel ils

vivent en bons citoyens responsables, afin d'apporter encore plus à la Communauté.

Le trésorier de l'Association Culturelle, M. René Attoyan, nous fit état des sommes dépensées pour l'achèvement de cet Evêché - Foyer Culturel. Il faut reconnaître que le travail a été rondement mené grâce à l'apport de

tous les donateurs (remerciés par le trésorier au nom de l'Association) ; mais une somme encore assez importante reste à trouver pour couvrir le montant de toutes les dépenses. M. Attoyan nous apprit aussi que, dans les semaines qui viennent, un jardin d'enfants commencerait à fonctionner dans ce Centre où nos bambins se familiariseront avec l'alphabet arménien.

La soirée se poursuivit fort tard agrémentée par les chants de la grande et émouvante cantatrice internationale : Angèle Garabedian, accompagnée au piano par Alexandre Siranosian.

N'oublions pas aussi de remercier l'Association Culturelle des Dames de la Cathédrale et leur Présidente, Mme Soghomonian, qui avait parfaitement organisé et pris en charge le côté matériel de toutes les festivités de la journée.

Souhaitons longue et féconde vie à ce Centre et espérons que dans un proche avenir une politique culturelle globale se dessine dans les Communauté arméniennes de France.

A. KHAZINEDJIAN,
*Vice-Président
de l'Association Culturelle
de la Cathédrale Arménienne
de Marseille.*

(1) Rappelons que M. Gulbenkian, neveu du magnat du pétrole, est né à Alger, qu'il a participé au débarquement en Provence dans les troupes françaises et qu'il est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palmes.





LE PROBLEME DE L'ADAPTATION DE LA POESIE ARMENIENNE EN FRANÇAIS

par Kegham SAYABALIAN
de l'Académie du Var

LORSQUE la direction d'« Arménia » m'a prié de traiter dans ces pages l'adaptation en français de la poésie arménienne, j'ai pensé : « Ce sera une voix perdue dans le désert ». Mais il n'est pas désagréable, de temps en temps, d'alléger son cœur, de libérer sa conscience. Et puis, comme dirait l'autre, c'est d'autant plus beau que c'est inutile.

Il est bien vrai qu'il existe un problème à la fois irritant et douloureux dans ce domaine. Car elle est pour le moins singulière la trouvaille spécifiquement arménienne qui consiste à confier à des poètes français *ignorant tout de la langue arménienne* la traduction ou l'adaptation d'un texte arménien de qualité.

Que fait alors le poète français convié à cet honneur insolite ? Je suppose qu'il se fait remettre par un Arménien prétendument qualifié une version littérale approximative du poème concerné et, ensuite, il « l'arrange » à sa façon.

Ce comportement, qui relève d'un puffisme hilarant, ferait poliment sourire toute personne sensée, parce qu'il équivaut à faire décrire par un malheureux aveuglé la tonalité de la lumière qui l'entoure. Mais il se trouve des Arméniens, à moins qu'ils ne se désintéressent de la question, pour penser, bizarrement, qu'il est flatteur pour l'orgueil national de rencontrer au bas d'une page arménienne la signature d'un poète français plus ou moins connu.

Car, on doit le souligner, il est spécifiquement arménien aussi ce travers, né d'un complexe d'infériorité, qui conduit nombre de nos nationaux à négliger, à dédaigner, à sous-estimer, et souvent à ignorer ce qui est proprement arménien et à admirer ce qui vient d'un étranger.

A la base de cette attitude, on découvre également le ferment de l'esprit partisan qui anime beaucoup d'entre nous. Divisés en clans, inféodés à des formations politiques rivales pour ne pas dire ennemies, les Arméniens manifestent parfois une déplorable tendance à s'opposer mutuellement, pour porter leurs faveurs à ceux qui ne sont pas des leurs.

Cela dit, il ne faut pas perdre de vue l'influence des affinités ethniques, seules capables d'établir entre l'adaptateur et l'adapté une exacte interpénétration spirituelle, voire sensorielle. Si cette affinité est absente, l'auteur

risque d'être trahi, quelle que puisse être la joliesse apparente de l'adaptation.

Pour cerner un peu mieux le débat, il importe de poser la question : qu'est-ce que la poésie ? Il n'est pas possible d'en donner une définition précise, comme il est impossible de donner du bonheur une définition satisfaisante. « La poésie, dira l'un, c'est l'orchestration de l'âme ». « La poésie, dira l'autre, c'est la conception pathétique de la vie ».

Il est clair que, par son hérité, par son atavisme, par une histoire jalonnée de malheurs qui a modelé l'âme ancestrale, et, par voie de filiation, déterminé les penchants de la sienne, un poète arménien ne peut sentir et penser tout à fait comme un poète occidental. La mélancolie diffuse qu'on décèle quelquefois au fond de ses yeux est révélatrice à cet égard.

Dès lors, sa sensibilité a toutes chances d'être différente de celle du confrère français. Sa vision du monde, pour des raisons précisées plus haut, est moins riante, davantage axée sur le tragique du destin de l'homme.

Si l'on ajoute à tout cela le génie particulier de la langue arménienne, l'ampleur de sa beauté souveraine, la somptuosité de son vocabulaire, la magie de ses adjectifs composés qui libèrent par un seul mot deux qualificatifs à la fois, on comprend combien il est malaisé d'obtenir une adaptation étrangère qui réunisse la fidélité au texte, la richesse verbale, la saveur incomparable de la langue de l'auteur.

La conclusion qui découle de ces considérations réduites à l'état schématique faute de place, est qu'il n'est pas indiqué, qu'il est même absurde de demander à un poète étranger qui ne comprend pas l'arménien — en lui fournissant une traduction mot à mot toute plate — d'établir une version sans reproche. Les impératifs linguistiques et affectifs font qu'un adaptateur arménien de qualité, connaissant les subtilités des deux langues, s'acquittera de cette tâche avec plus de bonheur.

J'eus entre les mains, il y a quelques années, une brochure d'une quinzaine de pages (éditions Arménie, Erévan) comportant la transposition en douze langues du poème bien connu de Y. Tcharentz : « Ma douce Arménie ».

ԵՍ ԻՄ ԱՆՈՒՇ

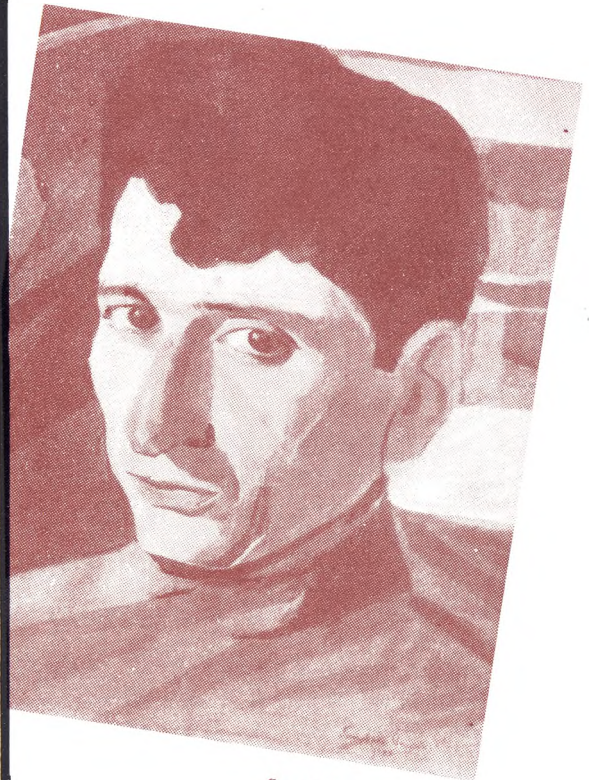
Ես իմ անուշ Հայաստանի արեւահամ բառն եմ սիրում,
Մեր հին սագի ողբանազ, լացակուսած լարն եմ սիրում.
Արնանման ծաղիկների ու վարդերի բո՛յրը վառման,
Ու հայրենան աղջիկների հեզանկուն պա՛րն եմ սիրում:

Սիրում եմ մեր երկիրը մազ, ջրերը ջինջ, լինը լուսե.
Արեւն ամրան ու ձմռւայ վիշապաձայն բուրբ վսեմ,
Մքում կորած խրճիթների անհիւրընկալ պատերը սեւ.
Ու հնամեայ հաղափների հազարամեայ քա՛րն եմ սիրում:

Ուր է՛լ լինեմ --- չե՛մ մոռանալ ես ողբաձայն երգերը մեր,
Չե՛մ մոռանալ աղօթք դարձած երկարագիր զբերը մեր.
Ինչպե՛ս էլ սո՛ւր սրբս խոցեն արխաւամ վերերը մեր ---
Էլի՛ ես որք ու արհալստ իմ Հայաստան-եա՛րն եմ սիրում:

Իմ կարօսած արտի համար ո՛չ մի ուրիշ հեքիաթ չը կայ.
Նարեկացու, Քուչակի պէս լուսապսակ հակաս չը կայ.
Աւեսա՛րն անցիք, Արարտի հման հերմակ գազաթ չը կայ.
Ինչպէս անհատ փառքի համբայ՝ ես իմ Մասիս սա՛րն եմ սիրում:

Ե Ղ Ի Շ Է Զ Ա Բ Ե Ն Յ



Գործ՝ Մ. Սարյանի

Adaptation de Pierre Gamarra

L'adaptation française, qui n'avait que de lointains rapports avec l'original arménien, m'emplit de tristesse, car aucun reflet du lumineux talent de l'auteur n'y transparaissait.

Cette adaptation, signée du bon écrivain Pierre Gamarra, est, comme on le constatera, un assemblage d'inexactitudes et de mièvreries sirupeuses. A-t-on le droit de tuer un infortuné poète une deuxième fois en mutilant et défigurant sa poésie ?

Pour juger à quel point Tcharentz a été trahi, il faudrait que le lecteur fût à même de lire l'arménien et de comparer cette prétendue adaptation pleine d'omissions et d'interprétations intuitives gratuites avec la composition originale.

Incapable sans doute de lire l'arménien, M. Gamarra semble avoir accueilli de bonne foi le texte qu'on lui présentait ; il y a ajouté certaines choses, en a retranché d'autres, pour aboutir à un résultat consternant.

Tcharentz parle de « vieux sazes » et M. Gamarra de « vieux bardes ». Tcharentz dit : « Pour mon cœur plein de nostalgie, il n'y a pas d'autre légende », et M. Gamarra traduit : « Pour mon cœur enivré d'amour, il n'est pas de rêve plus clair ». Et je passe sous silence des perles comme « les sanglots longs », « ce sanglot lourd », « l'infini parfum », « les vents hurlant à l'infini » qui constituent autant d'offenses à la mémoire du grand disparu.

Toujours dans le dernier quatrain, les Narek, Goutchak, Massis, proches de l'âme du poète, ont disparu. On se demande pourquoi. Se seraient-ils enfuis de leur propre gré afin de s'éloigner de toutes ces fadeurs ?...

*De ma douce et belle Arménie, j'aime le nom ensoleillé,
Les sanglots longs, la tendre voix et les complaintes des
[vieux bardes,*

*J'aime nos fleurs, couleur de sang et l'infini parfum des
[roses
Et les danses si gracieuses de nos filles naïriennes.*

*J'aime son ciel profond et bleu, ses eaux claires, son lac
[d'azur,
Son grand soleil, les vents d'hiver soufflant, hurlant à
[l'infini,
Les murs songeurs, tristes et noirs de nos chaumières dans
[la nuit
Et les pierres vêtues de temps de nos cités ensevelies.*

*Où que je sois, je porte au cœur ce sanglot lourd de nos
[chansons,
Et les livres de parchemin pleins de prières et de pleurs,
Malgré les plaies ensanglantées qui percent mon cœur
[douloureux
J'aime encore, j'aime toujours mon Arménie, ma bien-
[aimée*

*Pour mon cœur enivré d'amour il n'est pas de rêve plus
[clair,
Il n'est pas de fronts aussi purs que ceux de nos chanteurs
[anciens
Vu par le monde, ô mon ami, tu ne verras nulle montagne
Plus blanche que la neige blanche au fier sommet de
[l'Ararat.*



LE PROBLEME DE L'ADAPTATION DE LA POESIE ARMENIENNE EN FRANÇAIS

L'adaptation de M. Luc-André Marcel, sous le titre « Eloge de l'Arménie » (sic) est sensiblement du même niveau.

Le poème de Tcharentz, qui vaut surtout, outre l'opulence d'un vocabulaire incomparable, par l'harmonie de sa construction et sa savante architecture verbale, a été dépouillé de toute beauté formelle dans cette pièce invertébrée.

Que viennent faire ici ce disgracieux « verbe à saveur solaire » et ce « noir dragon d'hiver gonflant sa haute bourrasque » ?... Une image moins ampoulée ne s'imposait-elle pas ? Où sont passés les délicieux "siroum", "siroum", "siroum" (j'aime, j'aime, j'aime) dont la répétition crée un charme incantatoire ? Etait-il vraiment difficile de respecter le rythme mélodieux des phrases de Tcharentz ?

Celui-ci, dans sa troisième strophe, se dit « orphelin et brûlant d'une mâle ardeur » ("arnavar") et M. Luc-André Marcel traduit « Arménie orpheline brûlée de soleil » !...

On ne peut s'empêcher de redire que des interprétations aussi extravagantes sont offensantes pour la mémoire de l'auteur qu'on veut honorer, car elles rabaisent la valeur de son œuvre.

Mais, hélas ! il n'y a pas que MM. Pierre Gamarra et Luc-André Marcel à avoir défiguré « Ma douce Arménie ». Il faut appeler aussi au banc des accusés M. G.M. Alemshah (ou son fantôme s'il a rallié l'autre rive), qui n'a pas l'excuse de ne pas connaître l'arménien, et qui a voulu, avec une belle assurance, donner du poème de Tcharentz une adaptation versifiée selon les règles de sa prododie personnelle.

Porté à l'emphase et enclin au gongorisme, M. Alemshah se permet toutes les libertés et, pour satisfaire aux exigences de ses rimes de mirliton, invente des mots et des vers que Tcharentz eût repoussés avec horreur.

Lui aussi associe au mot Arménie l'épithète « ensoleillé », ignorant l'adjectif « soleilleux ». Tcharentz parle du « parfum des fleurs et des roses », M. Alemshah de « l'arôme intense du matin » pour pouvoir rimer avec « la danse au pas câlin » ; Tcharentz dit : « Moi orphelin et brûlant d'une virile ardeur » et M. Alemshah écrit, comme s'il n'avait pas compris : « J'aime toujours mon Arménie, seule et vaillante au fil des temps »... Il se moque de la pensée de Tcharentz et, grandiloquent, il transforme « les blessures » dont se plaint l'auteur en « stigmates à bout de sang » ?!...

Ne trouvant pas avec quoi les faire rimer, M. Alemshah supprime d'un trait de plume Narek, Goutchak, Massis et les remplace par des « poètes et troubadours »...

ELOGE DE L'ARMENIE

Adaptation de Luc-André Marcel

*De ma douce Arménie j'aime le verbe à saveur solaire,
de notre vieux sâz la corde plaintive,
les fleurs vives de sang, la douceur des roses,
la danse agile des filles de Nâiri.*

*J'aime le sombre de nos cieux, les eaux limpides,
le lac diaphane et le soleil d'été,
le noir dragon gonflant sa haute bourrasque ;
j'aime les murs enfumés des chaumines inhospitalières,
l'usure millénaire des antiques cités.*

*Où que j'aïlle, jamais je n'oublierai
nos chansons poignantes ; ni nos livres aux lettres de fer
enserrant tant de prières...
Malgré la plaie qui me vida le cœur,
c'est encore, orpheline et brûlée de soleil, mon Arménie
[que j'aime.*

*Nulle autre légende est douce à mon cœur dolent ;
nul front plus pur que celui de Narek, de Koutchak.
Parcours le monde : il n'est pas de sommet
plus radieux que celui d'Ararat ;
pour me tracer ma voie de gloire inaccessible
je n'ai désir que du seul mont Massis.*

ODE A L'ARMENIE

Poésie arménienne :
E. TCHARENTZ

Version française :
G.M. ALEM SHAH

*De mon pays, d'ouce Arménie, j'aime le verbe ensoleillé,
De nos vieux luth aux purs sanglots, j'aime la plainte des
[veillées,
Des roses rouges et fleurs au vent, l'arôme intense du
[matin,
Et de nos filles du terroir, j'aime la danse au pas câlin.*



YÉGHICHÉ TCHARENTZ
(1897 - 1937)

*J'aime son ciel, ses sources claires et son grand lac tout
[de lumière,
L'ardent soleil des mois d'été, le vent d'hiver au souffle
[fier,
De ses chaumières dans la nuit, les pauvres murs noirs et
[austères,
Et des cités des temps anciens j'aime la pierre millénaire.*

*Où que je sois, je n'oublie pas nos chansons tristes et
[nostalgiques,
Je n'oublie pas nos livres anciens, textes vivants de nos
[cantiques,
Bien que mon cœur ait à souffrir de nos stigmates à bout
[de sang,
J'aime toujours mon Arménie, seule et vaillante au fil des
[temps.*

*Il n'y a pas d'autre légende, il n'en est pas pour mon cœur
[lourd ;
Nul front ne porte les lauriers de ses poètes et troubadours ;
[dours ;
Des massifs blancs de l'univers, son Ararat est le plus
[blanc ;
Sommet de gloire que l'on n'atteint, j'aime son pic au front
[géant.*



Un des côtés affligeants de ce problème des adaptations est qu'il se trouve des éditeurs arméniens, des publications arméniennes pour présenter au public de pareilles pauvretés.

Il semblerait que la culture poétique de certains de ces directeurs de publications soit à faire, car ils confondent versification et poésie et accueillent souvent, comme s'il s'agissait d'authentiques poèmes, de banals « *vodanavorver* » qui ne contiennent pas une goutte de poésie.

Au terme de ces observations, le lecteur arménien privé de l'irremplaçable joie de lire sa langue maternelle dira : « Quel dommage que ces adaptations françaises reflètent une image déformée de l'œuvre de choix du poète qu'elles prétendent servir. Mais que faire ? ».

Que faire ? Retrouver ses racines et se désaltérer aux sources pures. Ouvrir sa porte à des inspirés au front étoilé, qu'ils s'appellent Krikor Narégatzi, Taniel Varoujan, Zabel Assadour, Missak Medzarentz, Matéos Zarifian, pour ne citer que ceux-là. Apprendre à lire les poètes

arméniens dans la langue qu'ils ont choisie, car jamais personne ne pourra en transposer dans un autre idiome, sans la falsifier ou la ternir, l'envoûtante beauté.

Quant à savoir s'il est tout de même possible de donner une version française à peu près fidèle de « Ma douce Arménie », j'en propose une plus loin, en toute humilité.

A soumettre à votre verdict.

K. S.



MA DOUCE ARMENIE

Adaptation de K. Sayabalian

*Du doux nom d'Arménie c'est le goût soleilleux que j'aime ;
De nos vieux sazes (1) endeuillés c'est le lamento que
[j'aime ;
Avec l'odeur de nos fleurs et de nos roses embrasées,
C'est la danse harmonieuse de nos filles souples que j'aime.*

*J'aime notre ciel gris, nos eaux limpides, nos lacs clairs ;
Le chaud soleil de nos étés, les cris de louve de nos hivers ;
Les murs sombres de nos chaumières à la tombée de la
[nuit ;
Et de nos villes millénaires ce sont les pavés usés que
[j'aime.*

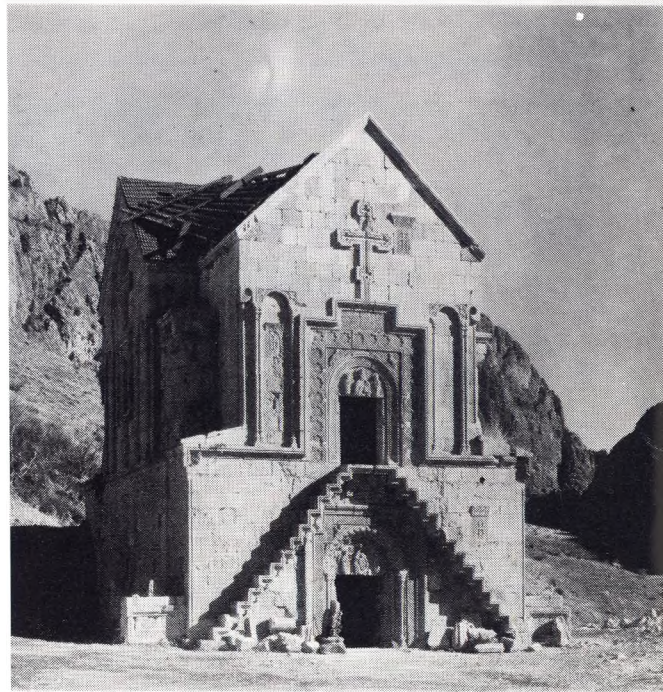
*Où que je veille, je n'oublie pas l'accent plaintif de nos
[chants ;
Je n'oublie pas de nos prières les mots gravés dans la
[pierre ;
Quelles que soient les plaies ouvertes qui ensanglantent
[mon âme,
Moi, orphelin brûlant, c'est mon Arménie que j'aime !*

*Pour apaiser ma nostalgie il n'est point d'autre légende ;
Point de fronts auréolés comme ceux de Narek et de
[Goutchak ;
Point au monde de sommet blanc comme le sommet de
[l'Ararat ;
Et route d'inaccessible gloire, c'est le mont Massis que
[j'aime.*

Y. TCHARENTZ.

(1) Instrument de musique à cordes.





ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES

« L'ART ARMÉNIEN »

par Sirarpie Der Nersessian

Editions Arts et Métiers Graphiques
(Exclusivités Flammarion)

Parmi les publications de ces derniers mois, nous voudrions vous signaler un monument qui rend hommage à l'Arménie d'une manière magistrale et brillante, il ne fallait pas s'attendre à moins de la part de Sirarpie Der Nersessian, professeur honoraire à Dumbarton Oaks - Université de Harvard, qui est l'auteur de cet ouvrage qu'est « L'Art Arménien », ouvrage émaillé de dizaines de photographies de sublimes églises arméniennes surgies dès la naissance du christianisme, puisque l'Arménie est le premier pays chrétien au monde. Vous découvrirez en feuilletant ce livre un bouquet d'églises construites par vos ancêtres, dont l'art vous émerveillera, et lorsque vous lirez et constaterez à même les photographies que le gouvernement de l'Arménie Soviétique rénove et restaure tous les édifices de notre histoire parsemés sur le territoire de l'actuelle Arménie, vous ressentirez comme une chaleur, un bien-être qui traversera votre corps.

Procurez-vous ce livre et vous serez fier d'y apprendre que l'Arménie est à l'origine de l'art roman, et ceci incontestablement.

« L'ARMÉNIE -

Son passé et son présent »

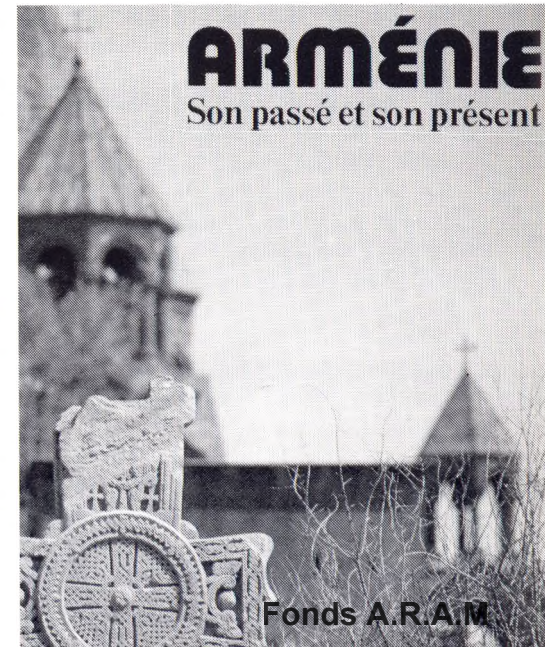
par Elisabeth Bauer

Editions « La Bibliothèque des Arts »
Lausanne - Paris

Ce que vous pourrez lire d'admirable au même titre que « L'Art Arménien », c'est sans nul doute « L'Armé-

nie », d'Elisabeth Bauer. Une Elisabeth Bauer tout en extase devant une Arménie magnifique qui vous saisit par sa personnalité, par ses richesses enfouies, par les mille et une injustices qui lui ont été faites, et que l'auteur énumère subrepticement et douloureusement. Elle y voit une Arménie surgie au fond des âges, première nation chrétienne, supportant à elle seule le joug des envahisseurs barbares, une Arménie grandie et purifiée dans le creuset par les mille façons de torturer de nos ennemis et de ceux qui se disaient nos amis, une Arménie prise dans le tourbillon des folies de la barbaresque Europe, une Arménie qui avait découvert la sphéricité de la terre voilà quatre millénaires.

Procurez-vous ce livre et vous le savourerez en vous plongeant dans un bain d'orgueil qui ne vous ridiculiserait pas, mais vous instruira.



« EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT »

par Michaël Arlen

Collection Témoins - Gallimard

En ce qui concerne le livre de Michaël Arlen Jr, « Embarquement pour l'Ararat », nous dirons que ce livre entre dans la catégorie — « Récits de voyages » — mais avec une double particularité, puisque l'auteur, qui est le fils du célèbre écrivain arméno-britannique du même nom, auteur entre autres de « Ces dames aux chapeaux verts », fait un retour en arrière et s'analyse en profondeur en sondant par delà son âme propre le passé de l'Arménie et de l'Arménien et, à travers cette analyse fortuite au départ, mais qui s'impose à lui telle une folie ahurissante, il découvre dans ce pays et ce peuple qui est le sien, et il le dit, son appartenance et tout à la fois la majesté d'une nation à nulle autre pareille.

Michael Arlen
Embarquement pour l'Ararat
A la recherche
de l'identité arménienne
Collection Témoins/Gallimard



« HISTOIRE DE MES ANCÊTRES »

Editions des Pères Mekhitaristes - Venise

Les Editions des Pères Mekhitaristes de Venise ont publié : « Histoire de mes Ancêtres », un petit livre illustré admirablement qui énumère succinctement l'histoire arménienne et qui se propose d'émerveiller le jeune lecteur par des faits historiques qui se détachent de l'histoire de l'Arménie et en

forment la trame indélébile et charmante chère à nos cœurs romantiques et patriotiques, s'insinuant par delà le présent jusque dans notre inconscient et par là même étant transmissible aux générations futures.

Toutefois, nous reprochons à cette édition de n'avoir pas donné à ses lecteurs des faits historiques authentiques en préférant la version traditionnelle des origines à la réalité, car il aurait fallu souligner que les Arméniens descendent des Thraces et des Phrygiens qui étaient leurs ancêtres, et qu'ils se sont installés sur les territoires de l'actuelle Arménie il y a des millénaires en quittant les vallées du Danube, et ce n'est que là qu'ils ont pris le nom d'Arméniens. Ainsi, livre destiné à la jeunesse, il aurait pu atteindre un but avec plus de vigueur, néanmoins, il est à recommander et à offrir en espérant que le lecteur fera de lui-même cette rectification.

« ALPHABET ARMENIEN »

par Seta Papazian

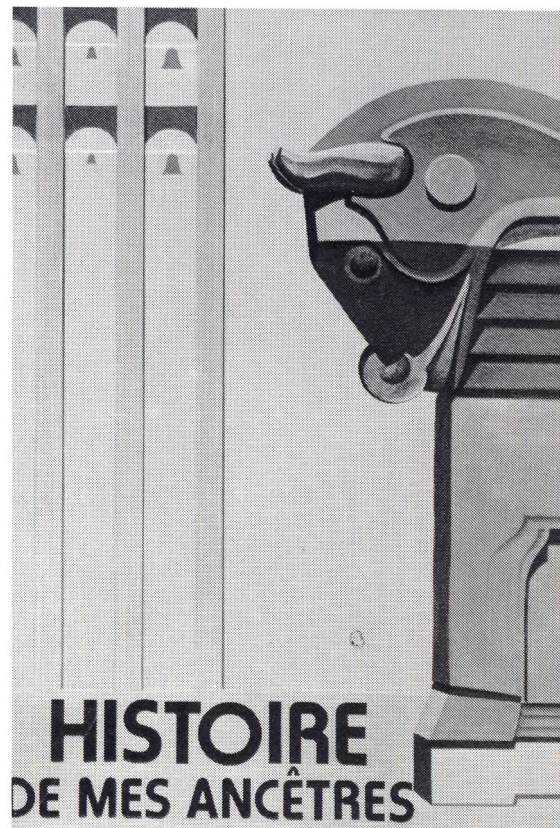
Editions La Noria

Collection Clin d'Œil de la Lettre

46, rue Poissonnière - 75002 Paris

Cet alphabet arménien, publié par les Editions de la Noria, dont l'auteur est Seta Papazian, est un très beau livret, admirablement conçu par l'auteur, auquel nous adressons nos féli-

citations. Des lettres arméniennes dessinées avec goût et recherche, ornées de croix, d'oiseaux, d'animaux qui vous plongent dans une féerie toute particulière et qui vous demandent d'être peintes. A ces lettres, on a accolé de magnifiques proverbes traduits en français, anglais et espagnol. Ce livret s'adresse, il est évident aux enfants, mais il peut enchanter et plaire aux adultes. Offrez-le.



LE BONNET PHRYGIEN

Le célèbre bonnet phrygien était à l'origine, la coiffure de laine des habitants de Phrygie (Asie Mineure) ; ce fut aussi celle des esclaves affranchis de Grèce pour les distinguer des autres esclaves qui devaient aller nu-tête. Castor et Pollux, les Dioscures, fils jumeaux de Jupiter et de Leda, affectionnaient le bonnet phrygien. Enfin, pour en finir avec l'histoire ancienne, Cassius et Brutus, après avoir assassiné Jules César, firent trapper une médaille, dite « médaille de Brutus », portant sur une face un glaive encadré par deux bonnets phrygiens.

Mais c'est sous la révolution, et cela se conçoit aisément, que le bonnet phrygien rouge

eut la plus grande faveur sous le nom de bonnet de la liberté. C'est ainsi qu'après la prise de la Bastille, une médaille présentait la sinistre forteresse aux tours coiffées de bonnets de la liberté.

Le 15 juillet 1792, le général Kellermann, le vainqueur de Valmy (20 septembre), ordonnait que le bonnet phrygien fut constamment en place au milieu des armées. On prétend aussi que le conventionnel Armonville se présentait à l'assemblée coiffé du bonnet rouge. Cette coiffure révolutionnaire fut immortalisée par les peintres, les graveurs ; les patriotes la faisaient dessiner sur leurs voitures, les femmes la portaient en pen-

dentifs, les enfants l'admiraient sur leurs jouets, les généraux la faisaient imprimer sur les en-tête de leurs lettres, Paris la faisait graver sur ses armoiries.

En revanche, un journal de la Cour, osait imprimer : « La foule arbore le bonnet rouge en attendant le bonnet vert » (bonnet des forçats). Le bonnet rouge disparaît avec la Restauration et l'Empire pour faire une courte réapparition lors des révolutions de 1830 et 1848, témoin cette lettre du sous-préfet de Vienne à un maire du nord du département : « J'ai reçu des ordres pour faire disparaître les bonnets rouges qui surmontent les arbres de la liberté ou les mo-

numents publics. Ce signe illégal a été arboré dans votre commune ; je vous invite à le faire enlever immédiatement et à m'en donner l'assurance par le prochain courrier ».

Il faut attendre la troisième République pour voir la consécration du bonnet de la liberté. Les anciens se souviennent du timbre « La Semeuse » gravé par Roty, montrant Marianne coiffée du bonnet phrygien, semant à la volée le grain de l'Avenir et de la Paix. De nos jours, le buste de la République porte la fameuse coiffure, les pièces de monnaie ne l'oublient pas, des mouvements philosophiques et politiques en ont fait leur emblème.

On ne peut concevoir d'une manière aussi symbolique, un régime pour lequel, de la Révolution de 89 à la Résistance, tant d'hommes ont lutté et souffert.

H. GUILLARD
« Le Dauphiné Libéré »

Georges ARZUMANIAN

Le Belvédère - 38200 VIENNE

Téléphone : 85.27.11

Français d'origine arménienne

à
Monsieur Louis RICHEROT
Directeur de Publication
Le Dauphiné Libéré - Dernière Heure
Lyonnaise
14, rue de la Charité
69002 LYON

Monsieur le Directeur,

Rendez aux Arméniens...

A propos du Bonnet Phrygien, je connais une autre version plus vraisemblable :

Hérodote affirme (vers 485-425 av. J.-C.) que, de son temps, Phrygiens et Arméniens s'habillaient semblablement. Le témoignage d'Hérodote est corroboré par celui d'Eudoxe (vers 370 avant J.-C.) qui répète que les Arméniens sont originaires de la Phrygie.

La notion la plus précise sur l'origine des Arméniens nous est fournie par Hérodote qui nous dit qu'ils sont venus de Phrygie au temps des Guerres médiques.

Pour Forrer, Gorgios serait le Chef qui aurait conduit les Arméno-Phrygiens jusqu'aux approches de l'Arménie que le roi d'Ourartou Roussan (680-646 av. J.-C.) eut à repousser une incursion du côté de Dersim. Comment se produisit la conquête de l'Ourartou par les tribus arméno-phygiennes (cette question est ignorée). Les Ourartiens, les Phrygiens, les Arméniens sont la base de l'Arménie (en des circonstances analogues des habitants de la France mégalithique avec les Celtes).

Quant au bonnet,

Nous le retrouvons sur toutes les monnaies romaines représentant l'Arménie de Marc-Antoine, d'Auguste, d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Lucius Verus (l'Arméniacus), de Trajan...

Même la tiare des rois d'Arménie symbolise en partie ce bonnet.

Marc-Aurèle...
l'Arménie assise
coiffée du bonnet arméno-
phrygien (en exergue en bas, Armen)





Le roi d'Arménie,
Dikrane, coiffé de la tiare

J. de Morgan attribue ce bonnet aux Arméniens.

Je sais que beaucoup de Français d'origine arménienne lisent votre journal ; je vous demande en leur nom le droit de se faire connaître et d'exister à travers votre journal, car il est triste de voir que l'on a caché au monde les hommes qui ont toujours porté ce bonnet (de la liberté), ces Arméniens qui ont lutté toute leur existence pour elle.

En espérant que cet article passe aussi librement, dans « Le Dauphiné ».
Très cordialement.

Georges ARZOUMANIAN.

COURRIER DES LECTEURS

Arthur HELVADJIAN

PASTEUR
Le Sphinx A 1 - Rue La Maurelle
13013 MARSEILLE
Tél. : 66.07.05

Marseille, le 28 Février 1978

Monsieur Jean Kabrielian
Président de la Revue ARMENIA
GARDANNE

Mon cher ami,

J'ai reçu le N° 32 de la Revue ARMENIA et je constate avec regret qu'une poésie de Tcharentz a été... censurée. Votre collaborateur avait supprimé dans la poésie BADKAM (Message) le mot MIAK = Unique :

« Peuple Arménien,

Ton salut réside dans l'union de toutes tes forces »

Au lieu de :

« Peuple Arménien,

Ton UNIQUE salut réside dans l'union de toutes tes forces ».

Il me semble qu'une rectification est nécessaire, car dans cette merveilleuse poésie le mot UNIQUE a une signification particulière.

Voici le texte en Arménien (Kirk Djanabarhi P. 269) :

« Այլ չայ ժողովուրդ,
Բո ՄԻԱԿ փրկութիւնը քա հաւաքական ուժի մէջ է :

(Գիրք Ճանապարհի, ՊԱՏԳԱՍ բանաստեղծութիւն,
ԵՂԻՇԷ ՉԱՐԵՆՑ, էջ 269)

Veuillez recevoir, Monsieur le Président et cher ami, l'expression de mes sentiments distingués.

Arthur HELVADJIAN.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M